

RÉCITS PROSPECTIES
DE MODES DE VI(LL)E

# CARTO N VILLES >>

JE RACONTE MA VILLE EN DESSIN ANIMÉ

LE DISPOSITIE « CARTOON-VILLES	
JE RACONTE MA VILLE EN DESSIN ANIMÉ»	
OBJECTIFS, DÉROULÉ ET RESSOURCES	P. 1
LE TERRITOIRE DES HAUTS-DE-SEINE	
SPÉCIFICITÉS, PAYSAGES ET URBANISATION	P. 2
LECTURE COMPARATIVE DES RÉCITS DES ENFANTS	
PERCEPTIONS  Appréhension du territoire / Mobilités / Espaces publics / Identité/ Rapport au paysage	P. 2
IDÉALISATIONS	
Se rencontrer / Animer / Relier/ Se distinguer / Apaiser et verdir ENTITÉS PAYSAGÈRES	P. 3
Villes denses connectées à Paris / Villes légères connectées au grand paysage	P. 3
CAPACITÉS URBAINE	P. 3
Hospitalité et jouabilité (des espaces publics) VILLE SÛRE x VILLE QUI RASSURE : Bois-Colombes / Marnes-la-Coquette / Nanterre	P. 3
VILLE D'ACTIVITÉS x VILLE DE LIBERTÉS : Asnières-sur-Seine / Clamart / La Garenne-Colombes	P. 4
VILLE QUI DIFFÉRENCIE x VILLE QUI RÉUNIE : Neuilly-sur-Seine / Saint-Cloud / Vaucresson	P. 5
VILLE APPRENANTE x VILLE AMUSANTE : Colombes / Meudon / Villeneuve-la-Garenne	P. 6
Facilité et aménité (des déplacements)	
VILLE PIÉTONNE x VILLE SLOW DOWN : Antony / Courbevoie / Sceaux VILLE PETITE x VILLE SANS LIMITE : Bourg-la-Reine / Châtillon / Suresnes	P. 7 P. 7
VILLE ÉLÉMENTAIRE X VILLE DE REPÈRES : Clichy / Levallois / Rueil-Malmaison	P. 7
VILLE APAISÉE x VILLE ANIMÉE : Chaville / Fontenay-aux-Roses / Gennevilliers	P. 9
Imagibilité et identité (de la ville)	
VILLE D'AUJOURD'HUI x VILLE D'HIER À DEMAIN : Boulogne-Billancourt / Sèvres / Vanves	P. 1
VILLE D'ENFANTS x VILLE DE BIENTÔT GRANDS : Bagneux / Puteaux / Garches	P. 1
VILLE DE NATURE x VILLE D'AVENTURE : Châtenay-Malabry / Montrouge / Ville-d'Avray VILLE NORMALE x VILLE SPÉCIALE : Issy-les-Moulineaux / Le Plessis-Robinson / Malakoff	P. 1 P. 1:
PROJETER LES MODES DE VI(LL)E DE DEMAIN	P. 13

**PARTICIPANTS** 

RACONTER LES 36 VILLES

DES HAUTS-DES-SEINE

DANS LA MÉTROPOLE DU GRAND-PARIS

DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES
SUR LE CADRE DE VI(LL)E,
DU REGARD CRITIQUE AU REGARD ENGAGÉ

La création du département des Hauts-de-Seine est issue de la loi du 10 juillet 1964 « portant réorganisation de la région parisienne ».

**Depuis 60 ans**, les lois de réformes territoriales se sont succédées et ont participé à dessiner le visage du département. Aux prémices de la Métropole du Grand Paris, créée le 1er janvier 2016, **le CAUE92 a proposé** d'interroger les modes de vie alto-séquanais par le regard des enfants.

De 2018 à 2022, les enfants des 36 villes du département ont ainsi contribué à réaliser la collection de portraits de ville présentés dans cet ouvrage.

Cartoon-villes constitue un panorama inédit des modes d'habiter dans les Hauts-de-Seine. En racontant leurs vécus et leurs représentations, ils dépeignent des aires de pratiques urbaines dont les contours peuvent nous surprendre et nous interroger.

Parfois, les enfants pointent de leur regard direct et sans filtre les failles de nos géographies mais le bon sens de leurs idéaux ne peut que nous inciter à leur prêter une oreille attentive et à repenser la gestion et l'aménagement de nos espaces urbains.

En plaçant la santé, le développement et le bien-être des enfants au centre des préoccupations, la ville de demain pourra se penser plus durable, plus solidaire et plus vivante pour tous.

Un grand merci au CAUE92 qui accomplit ici avec succès et expertise sa mission de sensibilisation et d'implication du jeune public dans la transformation de notre cadre de vie.

Il nous livre un outil de référence et de prospective sur les modes d'habiter métropolitain.

Je salue également les jeunes et leurs accompagnateurs qui nous ont livré des récits de ville ancrés dans le réel et tournés vers un avenir désirable

En 2000 le CAUE92 a crée l'Atelier Pédagogique de la Ville et de l'Architecture qui se consacre à la sensibilisation du jeune public, l'une des quatre missions de service public des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement.

Animé par trois architectes spécialisées en médiation, il a pour objectif d'aider le jeune public à développer des compétences sur le cadre de vi(II)e. L'acquisition de clés de lecture et de compréhension de leur environnement les aident en tant qu'habitant et jeune citoyen à s'investir dans la transformation de leur cadre bâti. L'Atelier pédagogique intervient dans le département des Hauts-de-Seine en milieu scolaire, périscolaire et extrascolaire de la maternelle au lycée, il accompagne les collectivités territoriales dans la médiation des projets de rénovations urbaines et les concertations, il participe à la formation des enseignants du 1er et 2nd degré et produit ressources et outils accessibles à tous.

En parallèle des projets construits à la demande des équipes pédagogiques, des institutions partenaires ou des collectivités territoriales, l'Atelier pédagogique propose aux établissements scolaires des dispositifs originaux menés sur 5 ans tel que Mon Collège crée en 2007, École en Chantier en 2009, Agitateurs d'espace en 2012 ou Arsène et l'immeuble du 42 rue Mail Anger en 2014. Cet engagement long sur une thématique permet de créer de nombreux outils et ressources qui peuvent bénéficier à un public beaucoup plus large que celui touché par les interventions en classe. Ces dispositifs sont également conçus comme des outils de récolte des perceptions spatiales des enfants. En 2018, le dispositif « Cartoon-Villes, je raconte ma ville en dessin animé » a permis aux classes participantes de réaliser un court-métrage d'animation numérique présentant le vécu et les représentations de leur commune avant d'en proposer une version idéalisée.

La dimension urbaine est complexe à aborder avec les enfants. Si le projet a souvent révélé qu'ils avaient une connaissance et une pratique partiale de leur commune, il a aussi montré qu'ils y étaient très attachés. Ils ont pu découvrir l'histoire de la ville, comprendre son évolution urbaine, questionner son image, s'interroger sur leurs usages des équipements, des espaces publics, des mobilités... Mais ils ont aussi pu la rêver, l'idéaliser. Quelle belle attention pour leur cité!

Ces riches témoignages sont aussi le reflet d'une forte implication de jeunes citoyens. Le pari est pris qu'ils seront les habitants de demain, conscients de la valeur et des enjeux de leur environnement, pleinement engagés dans sa transformation vertueuse.

Philippe LAURENT
Président du CAUE92
Président de l'Union Régionale des CAUE d'Ile-de-France
Conseiller régional d'Île-de-France
Maire de Sceaux

**Denis LARGHERO** 

Vice-président du Département des Hauts-de-Seine et de Grand Paris Seine Ouest Conseiller métropolitain Maire de Meudon

#### RENSEIGNER LE TERRITOIRE DES HAUTS-DE-SEINE, DES PAYSAGES AUX VÉCUS

CONSTRUIRE UNE CULTURE

ARCHITECTURALE ET URBAINE;

CONNAISSANCES, EXPRESSIONS ET APPROPRIATIONS

L'Atelier pédagogique s'est consacré cette année à tirer un bilan de Cartoon-Villes, véritable outil d'étude des modes de vie et des perceptions des habitants : existe-il un ou des modes d'habiter spécifiques aux Hauts-de-Seine ? Quelles villes racontent les enfants et quelles villes rêvent-ils ? Comment leurs points de vue viennent soutenir ceux des adultes ?

Cartoon-Villes a montré que les enfants étaient très **attachés à l'échelle de la commune**, son maire et ses services clairement identifiés, qui deviennent des éléments référents.

La découverte de l'histoire de la ville et la compréhension de son évolution urbaine (parfois, voire souvent, méconnues) ont toujours été très enrichissantes et ont contribué à valoriser d'avantage cette identité communale. Les niveaux d'appréhension et de connaissances de l'entièreté du territoire étaient très différents selon les communes, parfois surprenants - des villes très urbanisées très investies par les enfants là où d'autres villes plus «vertes» l'étaient beaucoup moins - des aires de pratiques qui s'ouvraient aux voisins là où d'autres se refermaient sur elles-mêmes - des petites villes fragmentées et des grandes villes plus unies et continues!

Cartoon-Villes c'est aussi la première action que nous avons pu mener sur l'ensemble des communes du département. Nous nous sommes ainsi dotés d'un outil d'étude et de comparaison qui constitue à présent des ressources homogènes en terme d'histoire, de géographie, d'iconographie. Aujourd'hui, cette action qui s'inscrit pleinement dans les programmes scolaires offre une ressource sur les 36 villes du département, accessible à tous et libre de droit, disponible sur le site internet du CAUE92. L'objectif de la diffusion des dessins animés comme l'édition de cette brochure-bilan est de contribuer à la formation de jeunes citoyens écoutés, concrètement impliqués et concernés par les enjeux actuels de nos modes d'habiter.

Cartoon-Villes, c'est aussi l'expertise de Fanny Tassel, responsable de l'Atelier pédagogique, accompagnée d'Élodie Brisson-Touati et Lucile Peyruq, c'est trois architectes en classe pour six séances et un vidéaste professionnel pour le montage qu'il faut saluer!

Cartoon-Villes de 2018 à 2022, c'est donc la participation de **40 classes**, soit 1024 élèves, 447 élèves d'élémentaire, 577 élèves de collège, 74 enseignants, 617 heures d'accompagnement!

Bonne lecture, bonne découverte à tous!

**Sophie THOLLOT** 

Architecte

L'éducation artistique et culturelle (EAC) est un des grands domaines de la formation générale dispensée à tous les élèves des écoles, des collèges et des lycées. Le CAUE des Hauts-de-Seine est un partenaire majeur dont les actions s'inscrivent dans les objectifs académiques en EAC :

- Réaffirmer l'éducation artistique et culturelle comme un espace d'expression pour les élèves et d'innovation pédagogique pour les professeurs ;
- Accompagner, mobiliser et qualifier les réseaux dédiés à l'éducation artistique et culturelle ;
- Renforcer la cohérence entre les enseignements et les actions artistiques et culturelles à travers la démarche de projet.
- « CARTO(0)N-VILLES, je raconte ma ville en dessin animé » sensibilise les élèves à la ville, leur ville, et à l'architecture, en articulant la place des arts et de la culture avec une compréhension du monde contemporain et des enjeux environnementaux et citoyens.

Offrant un champ d'expression aux élèves, ce projet a encouragé l'initiative et la créativité des élèves, a impulsé le travail collaboratif entre les équipes pédagogiques et les architectes du CAUE.

Raconter sa ville rêvée, se confronter aux réalités, mais oser rêver et se projeter vers un avenir innovant, mutualisé et flexible a permis de faire culture commune. C'est aux croisements de divers domaines artistiques (patrimoine, architecture, culture scientifique et cinéma/audiovisuel), de professionnalités, de terrains d'innovations et de créativité, que l'horizon de ces futurs citoyens s'élargit par le renforcement de leur acuité sur le monde.

Merci au CAUE92 qui participe, par ce dispositif, aux grands défis du monde contemporain pour les élèves tels que l'appréhension du vivant par le bâti, l'esprit critique et les valeurs démocratiques.



P.11

SENSIBILISER ET IMPLIQUER
INFORMER ET RENSFIGNER
COMPRENDRE ET PROJETER

# CARTO(0)N VILLES

# RÉCITS DE VILLE, RESSOURCES DOCUMENTAIRES, ÉTUDE PROSPECTIVE

Les productions de « Cartoon-Villes, je raconte ma ville en dessin animé » sont de trois ordres :

- une collection de récits d'enfants sur leur ville ; des récits parlés et dessinés où ils convoquent des registres sensibles, descriptifs et fictionnels afin de raconter comment ils pratiquent leur ville, comment ils se la représentent et comment ils la rêvent. Les 36 dessins animés de Cartoon-Villes sont visibles sur www.caue92.com.
- une ressource documentaire inédite sur les 36 villes du département; pour la première fois, depuis sa création, l'Atelier pédagogique du CAUE92 a pu mener un même projet dans toutes les villes du département, ce qui a permis de constituer des ressources documentaires homogènes et comparables pour renseigner les 36 villes, leur histoire, leur géographie, leur évolution urbaine, leur morphologie. L'ensemble des ressources libres de droit est accessible sur www.caue92.com
- une analyse interprétative des récits récoltés ; l'objet de cet ouvrage est, en complément de la diffusion des dessins animés, de réaliser une lecture comparative des récits afin que ces paroles d'enfants puissent contribuer à l'amélioration du cadre de vie en aidant à cerner les modes d'habiter actuels et à penser la ville de demain.

L'ambition du CAUE92 est de construire ses actions de sensibilisation à la ville et à l'architecture à destination du jeune public à la fois comme des projets éducatifs de formation du jeune habitant-citoyen menés en partenariat avec les enseignants et comme des outils d'étude et de prospective de la ville menés avec ceux qui la vivent à destination de ceux qui la construisent.

Ainsi, cet ouvrage propose, suite à la présentation du dispositif Cartoon-Villes, différentes lectures comparatives des récits d'enfants pour apporter certains éléments de réponses : Comment les enfants vivent-ils leur ville ? Quelles concordances dans les récits des enfants alto-séquanais ? Permettent-elles de définir un mode d'habiter spécifique aux Hauts-de-Seine ? Ou ramènent-elles à une autre dimension territoriale, celle du quartier, de la commune, de l'unité paysagère, de la métropole ? Quelle ville racontent les enfants et quelle ville rêvent-ils ? Leurs récits viennent-ils soutenir ou contredire ceux des adultes (décideurs et constructeurs, parents et éducateurs) ? Et pourquoi solliciter le point de vue des enfants pour construire la métropole de demain ? En quoi leur contribution serait-elle essentielle ?

OBJECTIES DÉROULÉ Et ressources

# DISPOSITIF

# Une action de sensibilisation à la ville et à l'architecture COMPRENDRE SON CADRE DE VIE ET CONTRIBUER À SA TRANSFORMATION

« Cartoon-Villes, je raconte ma ville en dessin animé » est une action de sensibilisation à la ville et à l'architecture de l'Atelier pédagogique du CAUE92, menée de 2018 à 2022 à destination des classes du CE2 à la 3<sup>ème</sup> des Hauts-de-Seine. L'objectif est d'aider les enfants à mieux comprendre leur cadre de vie, à en cerner les qualités et les enjeux afin de mieux s'y engager et s'y projeter.

Cartoon-Villes a abouti à une collection de 36 courts-métrages d'animation numérique réalisés par les enfants des 36 communes du département dressant ainsi un panorama inédit des modes d'habiter dans les Hauts-de-Seine à l'aube de la métropole du Grand Paris (créée le 01 janvier 2016). Avec l'aide des architectes de l'Atelier pédagogique et de leurs enseignants, les enfants présentent leurs pratiques et perceptions de la ville, sa morphologie, ses étapes de développement, ses atouts et contraintes et, après analyse de ces éléments, donnent une vision idéalisée de leur ville future en animant numériquement des réalisations de papiers découpés.

# Un projet pédagogique transversal RÉALISER UNE PRÉSENTATION COLLECTIVE DE SA VILLE

leur classe au projet, Cartoon-Villes s'inscrit dans les **objectifs des programmes de l'éducation nationale**. Projet collaboratif transversal, il **mobilise et développe des savoirs, savoirs-faire et savoirs-être abordés dans différentes disciplines** et touchant à trois domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture:

- Domaine 1 / **les langages pour penser et communiquer**: s'exprimer en utilisant la langue française à l'écrit et à l'oral, le langage informatique par l'initiation à la création numérique et les langages des arts graphiques et plastiques.

- Domaine 3 / **la formation de la personne et du citoyen**: développer des méthodologies d'analyse, une démarche de projet, le travail en équipe, et construire un jugement personnel, référencé et argumenté initiateur d'une démarche prospective.

Mené essentiellement dans le cadre scolaire en collaboration avec les enseignants qui inscrivent

- Domaine 5 /les représentations du monde et l'activité humaine; s'appuyer sur ses observations, ses ressentis et ses usages pour une représentation sensible de l'espace; lire, commenter et légender des cartes et photographies pour une représentation descriptive; faire appel à l'imaginaire et à l'animation pour une représentation narrative.

Les équipes pédagogiques s'inscrivent au projet Cartoon-Villes dans différents cadres ; dans le cadre des savoirs fondamentaux ou de leur discipline afin d'apporter des connaissances à leurs élèves sur la ville et l'architecture et sur leur cadre de vie quotidien, dans le cadre d'un projet transdisciplinaire de formation du jeune citoyen (parcours citoyen) ou d'un projet d'éducation artistique et culturelle (parcours EAC) ou encore d'un projet d'enseignement pratique interdisciplinaire (EPI en collège).

Ancré dans le réel et dans le quotidien des élèves, Cartoon-Villes permet également de **développer des** savoirs et compétences spécifiques sur son lieu de vie ; l'observer, l'interroger puis l'analyser en s'appuyant sur des ressources historiques et géographiques permet de mieux connaître et comprendre son

environnement, et d'acquérir des clés génériques de lecture et de compréhension de l'espace urbain.

La variété des disciplines des enseignants de collège participant à Cartoon-Villes est assez démonstrative de la **transversalité du projet**; 14 professeurs d'arts plastiques, 12 professeurs d'histoire-géographie, 12 professeurs documentalistes, 9 de français, 4 de technologie, 4 de mathématiques, 1 de physique-chimie et 1 d'éducation musicale. 59 enseignants du second degré et 15 du premier degré ont participé au projet.

En début d'année scolaire, une journée de formation pédagogique est organisée par le CAUE92 afin que les enseignants puissent s'approprier le projet tant du point de vue méthodologique, que des outils techniques et plastiques convoqués et des champs de connaissances abordés.



## 1024 enfants de 9 ans à 14 ans 36 CLASSES RACONTENT 36 VILLES

Chaque ville du département est racontée par un groupe d'enfants d'âge identique. Dans l'esprit de généralisation et de synthèse de cet ouvrage, les contributeurs de Cartoon-Villes sont mentionnés par le terme «enfant » utilisé dans sa définition la plus stricte, telle qu'elle est précisée par la convention internationale relative aux droits de l'enfant de 1989 «[...] tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable ». Mais la tranche d'âge des participants s'étalonnant de 9 à 14 ans, ils peuvent être, selon les groupes, des grands enfants, des pré-adolescents ou des adolescents. 22 classes de collège ont participé (11 de 6ème, 3 de 5ème, 5 de 4ème, 3 de 3ème), 15 classes d'école élémentaire (3 CE2, 1 CE2/CM1, 2 CM1 et 9 CM2), 2 groupes de centre de loisirs et 1 conseil municipal de la jeunesse.

#### Les récits de ville sont donc à fortiori partiaux.

Tout d'abord parce que les aires de pratiques et de connaissances de la ville sont relativement limitées et que, pour certains enfants, notamment les plus jeunes, elles peuvent être réduites au trajet entre le domicile et l'établissement scolaire et qu'elles s'étendent rarement au-delà du quartier du domicile et du centre-ville. Dans les grandes villes, dont chaque quartier peut constituer un univers en soi, la localisation de l'établissement scolaire aura donc une forte incidence sur la teneur des récits récoltés.

Le vécu et la perception des enfants varient également en fonction de l'âge ; un adolescent de 14 ans en 3ème a élargi ses espaces, ses pratiques et ses temps urbains par rapport à un enfant de 9 ans en CE2. À noter néanmoins que sur les 36 villes, 22 ont été racontées par des enfants de CM2 ou 6ème, ce qui constitue un panel relativement homogène et si on l'étend aux CM1/5ème dont les pratiques sont assez proches, cela concerne 28 villes. Un autre facteur de variation des perceptions est la date du projet. 21 courts-métrages ont été réalisés avant la crise sanitaire et la période de confinement, 3 ont été interrompus par le confinement et ont été repris par une nouvelle classe l'année suivante. La crise sanitaire a non seulement changé le rapport aux espaces extérieurs mais a aussi impacté fortement l'organisation des établissements scolaires en modifiant le rapport aux autres. Et enfin, les 12 classes qui ont mené leur projet en 2018-2019 ont utilisé la technique du stop-motion pour réaliser leur dessin animé. Cette technique très chronophage a limité l'expression des perceptions et attendus dans le rendu final pour favoriser la présentation de l'évolution urbaine de la commune.

Chacun des récits récoltés est à relativiser et nuancer au regard de ces champs de variation.

#### 617 heures d'accompagnement des architectes de l'Atelier pédagogique 6 SÉANCES POUR CRÉER UN DESSIN ANIMÉ DE 5 À 7MN

La finalité de Cartoon-Villes pour les classes inscrites est la réalisation d'un court-métrage d'animation numérique d'une durée de 5 à 7 min composé de **deux parties**; une première qui présente **pratiques**, **perceptions et analyse de la ville** avec des jeux de cartes et photos commentées, une deuxième qui raconte **une petite histoire** où décors et personnages dessinés s'animent afin de mettre en scène leur vision idéalisée de la ville.

Afin de mener à bien cette réalisation, les élèves sont accompagnés de leur(s) enseignant(s), de trois architectes de l'Atelier pédagogique du CAUE92 intervenant en classe et d'un vidéaste professionnel qui réalise, hors séance, le montage du court-métrage à partir des productions sonores et visuelles des enfants.

#### Préparation

Avant l'intervention en classe des architectes, des missions de repérage sont confiées aux élèves. L'objectif est de les amener à se questionner sur leurs pratiques et perceptions de la ville et de constituer une base iconographique. Quatre photos sont à réaliser et à commenter ; celle du bâtiment, de l'espace public, de la voie et du lieu extra-communal préférés.



otes traces a Phistoire

Nos batiments préférés



### APRÈS CES OBSERVATIONS, ON PEUT DIRE QU'À FONTENAY-AUX-ROSES, ON AIME :

- ·Les espaces publics pour tous où l'on peut jour et se ditentre
- L'église et les doux châteaux, qui font- l'identité du centre-ville
- \_ Notre petit centre-ville et les commerces que l'on commail bien
- La mixité des logements qui évite l'effet "cité"
- Les espaces jeunes comme le skate panc et la médialtèque
- la place de la mairie surtant quand il y a des maniges!





#### Interventions en classe

Six séances de 3h en classe (ou 2h en collège) sont ensuite consacrées à la **réalisation du court-métrage** avec les enfants ; les trois premières séances correspondent à la première partie de la vidéo qui présente l'analyse de la ville et les trois dernières à la deuxième partie qui présente la petite histoire d'idéalisation de la ville.

Pour la première partie d'observation et d'analyse, le groupe-classe est divisé en trois sous-groupes thématiques :

- Le premier groupe est chargé de faire **ressortir les éléments emblématiques de la ville** ; bâtiments, faits et personnages marquants.
- Le deuxième présente les espaces publics, identifie les différentes zones urbaines et leurs évolutions ainsi que les différentes typologies de bâti.
- Le troisième fait **ressortir la structure urbaine**, les axes de déplacements, les connexions avec l'environnement métropolitain et **caractérisent les modes de déplacement**.

Chaque séance correspond à une étape de la démarche de projet (observation/restitution, analyse/synthèse, intentions/réalisation) et aboutit à une production spécifique.

#### Séance 1 ; la ville perçue

Cette séance s'appuie sur les **observations des élèves**. Il s'agit d'analyser et synthétiser la matière rassemblée lors des missions de préparation pour faire émerger une image de la ville racontée par ceux qui la vivent. Chaque groupe constitue une mosaïque de photos qu'il commente et anime pour **présenter et spécifier** les pratiques et représentations.

#### Séance 2 ; la ville comprise

La séance débute par la **transmission d'informations sur la ville**. Un diaporama, réalisé par le CAUE92, présente l'histoire de la ville, son évolution urbaine, sa géographie, sa morphologie architecturale et urbaine. Les enfants **synthétisent** les informations présentées en animant et commentant une collection de cartes.

#### Séance 3 ; la ville analysée

Chaque groupe présente ses réalisations des séances précédentes afin d'élaborer collectivement un « diagnostic » de la ville mettant en lumière ses points forts (« ce qu'on aime »), ses points faibles (« ce qu'on aime moins ») et les attentes des enfants (« ce qu'on aimerait »).

Les intentions d'idéalisation étant formulées, la séance se finalise avec, dans chaque groupe, des propositions dessinées de scènettes mettant en récit leur ville idéale et constituant le story-board du futur court-métrage.

#### Séances 4, 5 et 6 ; la ville idéalisée

Le story-board est aboutit en début de séance 4 pour partager entre les groupes les différentes scènes à réaliser. Les personnages et les décors sont ensuite dessinés, photographiés et détourés afin d'être animés numériquement.

La dernière séance est consacrée à l'enregistrement des scènettes animées et des voix-off, ensuite transmises au vidéaste pour le montage.

#### Diffusion

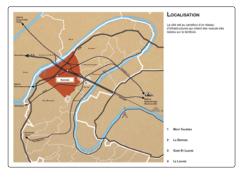
Le projet se clôt par une **diffusion du court-métrage** au sein de l'établissement scolaire et par une **restitution collective** lors de la **cérémonie de remise des prix de Cartoon-Villes** où le CAUE92 remet à chaque classe un « cartoon d'or » valorisant le travail réalisé.

# P.18













#### **RESSOURCES MATÉRIELLES**

La logistique du projet est un élément clé de sa réussite afin d'accompagner au mieux la méthodologie choisie. Elle est autant humaine que matérielle et nécessite un fort taux d'équipements. Un des enjeux d'un projet faisant appel aux outils numériques est d'assurer un aller-retour fluide entre production individuelle et production collective. L'Atelier pédagogique s'est doté de 12 tablettes avec stylets afin que les élèves travaillent en binôme ou au maximum en trinôme. Les trois groupes thématiques (constitués de 4 binômes-trinômes d'élèves) encadrés par un architecte de l'Atelier pédagogique sont munis chacun d'un vidéo-projecteur permettant la mise en commun des travaux pour synthèse avant présentation collective.

Les productions visuelles sont cadrées par une charte graphique relativement restreinte afin d'assurer la lisibilité et une homogénéité globale. Cette charte s'applique aussi bien aux applications numériques qu'aux réalisations papier (gabarit de personnage, panel de couleurs, fonds de carte) pour lesquelles l'Atelier pédagogique fournit papiers, cartons et feutres.

## RESSOURCES DOCUMENTAIRES ET MÉTHODOLOGIQUES

Au-delà de l'accompagnement des classes à la réalisation des courts-métrages, l'enjeu était de produire des ressources qui pourraient être utilisées par tous les enseignants du département afin d'accompagner les élèves dans leur connaissance et compréhension de leur environnement quotidien et réaliser une étude de cas concrète approfondissant l'étude des métropoles et modes de vie urbain inscrits dans les programmes scolaires des cycles 3 et 4.

Au cours des 4 années de projet et de la dernière année de restitution, l'Atelier pédagogique a pu constituer une base de données inédite qui renseigne de manière homogène et comparable les 36 villes du département. Diaporama de présentation de l'évolution urbaine de la ville du Moyen-Age à aujourd'hui, iconographie et jeux de cartes historiques et thématiques, fiches-élèves et fiches-enseignants pour accompagner la méthode de projet de l'observation à la conception d'une version idéalisée de la ville, supports de restitution de chaque étape sont personnalisés ville par ville. Cette base de données est en ligne et librement accessible.

# **TERRITOIRE**

Le département des Hauts-de-Seine a été créé le 1er janvier 1968 (en application de la loi de 1964), en combinant la partie ouest de l'ancien département de la Seine (Paris et alentours) et une petite partie de celui de Seine-et-Oise (9 communes : Chaville, Garches, Marnes-la-Coquette, Meudon, Rueil-Malmaison, Saint-Cloud, Sèvres, Vaucresson et Ville-d'Avray).

Sa forme de croissant s'étend sur toute la face ouest de Paris, du nord au sud.

Avec ses 176 km², c'est le **plus petit départemen**t de France (hors Paris). Il est limitrophe de tous les départements d'Île de France sauf la Seine-et-Marne.

Le département des Hauts-de-Seine est composé de **36 communes**. Nanterre est sa préfecture, Antony et Boulogne-Billancourt ses sous-préfectures. Il compte 1,6 million d'habitants, ce qui lui affecte la **plus forte densité** (hors Paris) avec 9 240 habitants par km² mais cette densité n'est pas répartie équitablement sur le territoire.

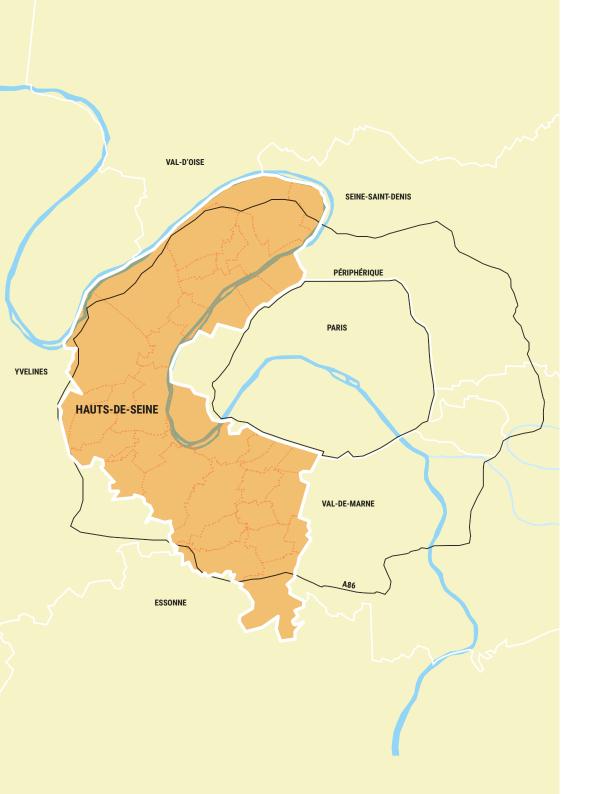
#### **SEINE, RELIEFS ET FORÊTS**

Le paysage du département est structuré par les deux boucles prononcées de la Seine qui traversent 17 communes sur les 36, cumulant 40 km de berges. Elles ont formé dans leur creux les deux plaines alluviales du département (plaines de Gennevilliers et de Boulogne-Billancourt) et sculpté en coteaux les flancs du plateau de Hurepoix sur la rive opposée (coteaux de Suresnes, Saint-Cloud, Sèvres et Meudon).

Plusieurs vallons ou vallées (vallée de la Bièvre, vallon de Meudon, Clamart, Rueil, rû de Marivel, Saint-Cucufa, d'Arthelon...) entaillent le plateau et dessinent le relief du département également ponctué par les buttes du Mont-Valérien, de Bagneux et de La Défense.

Ce **relief** génère, au détour des déplacements, des **vues dégagées sur le grand paysage** naturel ou urbain. Les points de vue en balcon sur Paris et ses monuments sont caractéristiques des Hauts-de-Seine.

Les sous-sols du département ont été grand pourvoyeur de matériaux de construction (craie de Meudon, calcaire, argile, sable...), les **carrières** étaient particulièrement nombreuses dans le sud du département. Dès le début du 20e siècle, la majorité d'entre elles étaient épuisées. Aujourd'hui, ce sont les terres d'excavation du nouveau métro du Grand Paris Express qui peuvent constituer une matière première de construction.



Les forêts sont aussi l'un des éléments marquants du paysage des Hauts-de-Seine. Les reliefs escarpés et la qualité du sol moins favorables à l'agriculture ont privilégié leur développement. 16,4% du territoire est aujourd'hui classé espace naturel sensible. On y compte les 4 grands massifs forestiers (La Malmaison, Meudon, Fausses-Reposes et Verrières) ainsi que les nombreux parcs. Des parcs remarquables comme le parc de Sceaux, le parc de Saint-Cloud, le parc de la Vallée aux Loups mais aussi André Malraux à Nanterre ou Chanteraines à Villeneuve-la-Garenne sont des figures emblématiques du département.

Seules 6 villes des Hauts-de-Seine n'ont aucun rapport au grand paysage que ce soit à la Seine, à la forêt ou au relief avec ses vues dégagées (Bois-Colombes, La Garenne-Colombes, Malakoff, Montrouge, Bois-Colombes, Bourg-la-Reine). Et seules 6 communes ne comptent pas d'espace naturel sensible ; autour de La Défense avec La Garenne-Colombes, Courbevoie et Puteaux et au sud du département (Bourg-la-Reine, Montrouge, Malakoff).

#### **URBANISATION**

La qualité des paysages du département et la proximité de Paris et de Versailles ont favorisé jusqu'au 19e siècle la concentration de demeures aristocratiques sur les axes reliant les demeures royales. Le plus célèbre est l'axe royal du Louvre à Saint-Germain-en-Laye via La Défense mais d'autres « routes royales » comme celle reliant Paris à Versailles via Boulogne et Sèvres, la route des gardes à Issy-les-Moulineaux et Meudon réservée aux militaires rejoignant Versailles, l'axe reliant le château de Chilly-Mazarin à Versailles ou encore l'actuelle N20, ancienne voie romaine, ont structuré l'urbanisation des Hauts-de-Seine.

A partir du 19e siècle, ce statut de département transit est renforcé par le développement des transports. Les nombreuses voies ferrées qui convergent vers Paris viennent redécouper le territoire et simultanément à l'étalement parisien, les gares deviennent de nouveaux centres d'urbanisation en contrepoint des centres anciens.

Sur les bords de Seine, les activités artisanales laissent la place aux industries, avec une nette prépondérance des industries mécaniques qui marqueront fortement l'identité du département; Renault à Boulogne et Meudon, Citroën à Clichy et Asnières, Blériot à Suresnes et Levallois, Dion-Bouton à Puteaux ou encore les usines Eiffel à Levallois, le gaz à Gennevilliers, la papeterie à Nanterre...

Sur le pourtour de Paris est construit en 1840, l'enceinte de Thiers et ses seize forts détachés conçus pour protéger la capitale des attaques armées étrangères. Cette construction a un impact très fort sur les communes limitrophes de Paris qui doivent alors rétrocéder une part de leur territoire. Montrouge perdra ainsi les 3/4 de son territoire et les 9/10 de sa population. Trois forts sont implantés dans les Hauts-de-Seine : Montrouge, Vanves et Issy. Obsolète dès la fin du 19e siècle, l'enceinte sera vite abandonnée et achevée d'être démolie en 1929. Le boulevard périphérique sera construit à son emplacement à partir de 1956, entérinant la coupure physique entre Paris et sa banlieue.

Dans le même temps, la construction des autoroutes (A86, A15, A14, A13 et RN118) renforce encore le maillage de desserte parisienne et impulse l'urbanisation des villes les plus excentrées du département. Ces voies pationales constituent néanmoins pour leurs riverains de véritables coupures dans leurs aires de pratiques et leur saturation est vite source de nuisances.

A partir de 1958, la construction du quartier d'affaire de La Défense, sur un large territoire qui empiète sur les communes de Puteaux et Courbevoie transforme radicalement le centre des Hauts-de-Seine. Les tours de La Défense sont aujourd'hui une figure emblématique des Hauts-de-Seine. A cette époque, l'urbanisation s'intensifie et se développe indépendamment des noyaux urbains. Les parcs des demeures privées et les dernières surfaces agricoles disparaissent au profit de grands ensembles.

Véritable berceau des transports en commun, avec la création en 1837 de la première ligne de chemin de fer réservée au transport de voyageurs (Paris/Saint-Germain), le département bénéficie aujourd'hui d'une bonne couverture de transports en commun. Il compte plus de 130 stations de transiliens, RER, métro ou tramway bientôt complétées par les futures lignes 15 et 18 du Grand Paris Express, ainsi que par le prolongement de lignes actuelles de métro, tramway et RER.

Le département est désormais entièrement urbanisé hormis les parcs et forêts protégés qui ont freiné l'urbanisation intensive du 20e siècle. Le secteur de La Défense et les villes limitrophes de Paris sont les plus denses et forment malgré la rupture du boulevard périphérique une continuité de la capitale. Les activités économiques de ce secteur génèrent une forte attractivité et de nombreux déplacements ; Boulogne-Billancourt, avecses 120000 habitants et son énorme parc d'entre prises, est la deuxième ville d'Île de France et La Défense est le premier quartier d'affaire européen, mais aussi un haut-lieu touristique, un musée en plein air, un hub de transports, un centre commercial...

Les dernières emprises industrielles achèvent leur mutation et les grands ensembles des années 60 entament leur rénovation urbaine, tandis que les villes plus éloignées mais bien reliées aux réseaux métropolitains continuent à se densifier. Les villes au cœur des massifs forestiers restent elles relativement préservées.















## LECTURE COMPARATIVE DES PERCEPTIONS

Les enfants ont été questionnés sur leurs pratiques et ressentis des déplacements, des espaces publics, et des bâtiments. Ils le présentent dans la première partie des courts-métrages. Huit critères permettent de synthétiser leurs retours selon trois niveaux d'évaluation des pratiques et ressentis ; satisfaisant, moyen, pas satisfaisant, exprimés graphiquement par l'intensité du pictogramme du critère. Sont présentés ici un panorama des perceptions dans les 36 villes des Hauts-de-Seine. L'évaluation de chaque ville par critère est à retrouver dans sa page dédiée.



#### PRATIQUE ET CONNAISSANCE DU TERRITOIRE

Ce critère évalue de manière globale la place des enfants dans la ville et leur appréhension du territoire. Il est lié à la qualité inclusive des espaces publics, l'aménité des déplacements et la lisibilité du territoire. Nous l'avons placé comme critère d'entrée de l'évaluation de la ville car il retransmet le caractère d'hospitalité et de sécurité des espaces urbains. Si les enfants ou les parents perçoivent pour diverses raisons l'espace urbain comme dangereux, leurs déplacements sont réduits se limitant au trajet domicile-école. On parle alors d'islandization (enfermement des enfants dans des mondes faits pour eux ; la maison, l'école, le parc) ou des « enfants d'intérieur » (Lia Karsten et Willem Van Vliet, géographes néerlandais). Pour d'autres, la « bonne santé » d'une ville se mesure au taux de présence des enfants dans son espace public (Tim Gill, chercheur britannique de la « ville pensée pour les enfants »). L'âge des enfants peut aussi influencer l'évaluation de ce critère.

**8/36 connaissent et pratiquent leur territoire dans son entièreté** : 3 grâce aux facilités de déplacement, 4 grâce à la qualité des espaces publics et 1 grâce à la lisibilité du territoire.

14/36 ne connaissent pas et ne pratiquent pas leur territoire dans son entièreté : 5 à cause des obstacles et discontinuités, 5 à cause de la taille et de la fragmentation du territoire, 4 à cause de la faiblesse des transports en commun et des cheminements piétons désagréables.



#### DESSERTE

En tant que non-conducteurs, **les enfants sont dépendants** de la richesse d'offre des transports en commun et/ou de la disponibilité des adultes pour la dépose efficace sur leurs différents lieux d'activité. Le stationnement et la fluidité du trafic automobile peuvent donc être considérés dans ce critère. De manière globale, le département des Hauts-de-Seine se caractérise par une très bonne desserte.

19/36 considèrent qu'il est facile de se déplacer dans leur ville. Les 10 villes plus en difficultés sont en bordure des Hauts-de-Seine ou enclavées / Suresnes, Fontenay-aux-Roses, Le Plessis-Robinson, Garches, Clamart, Châtenay-Malabry, Rueil-Malmaison, Villeneuve-la-Garenne, Marnes-la-Coquette, Ville-d'Avray.



#### CONTINUITÉ

Les discontinuités créées par les éléments obstacles (axes routiers rapides, voies ferrées, topographie), les contournements, les interruptions de cheminement, l'inconfort, l'insécurité limitent les déplacements et fragmentent la lecture du territoire. Les nombreuses coupures territoriales par les infrastructures de transport sont le pendant de la qualité de desserte du département et sont symptomatiques des espaces périphériques de la métropole.

16/36 relèvent les ruptures dans leur déplacement. Par la taille / Rueil-Malmaison, Boulogne-Billancourt, Châtenay-Malabry, Clamart, Gennevilliers. Par la topographie et les infrastructures / Ville-d'Avray, Meudon. Par les infrastructures / Vanves, Bois-Colombes, Marnes-la-Coquette, Neuilly-sur-Seine, Saint-Cloud, Courbevoie, Clichy. 9/36 considèrent leur territoire comme continu.



#### PLACE DU PIÉTON

Ce critère cible spécifiquement l'aménité des déplacements à pieds, à trottinette ou à vélo, prenant aussi bien en compte la présence, l'étendue et la continuité des infrastructures « douces », que leur confort en terme de bruit, agitation, pollution et sécurité.

19/36 considèrent leur déplacement désagréable.

2/36 disent bénéficier de circulations agréables (Levallois, Villeneuve-la-Garenne) et 3/36 dans une moindre mesure (Bois-Colombes, Asnières-sur-Seine, Sceaux)



#### **ESPACES PUBLICS**

Les espaces publics sont pour les enfants des **espaces de liberté où les obligations, les interdictions et le contrôle des adultes se distendent**; ils sont libres du choix de leurs activités et de leur partenaire de jeu ou de discussion (au contraire du domicile et des équipements où leurs activités sont encadrées). Ils peuvent via ce critère exprimer un manque d'espace libre, le sentiment d'en être exclu en tant que «jeune» ou les estimer inconfortables, voire dangereux.

16/36 notent le manque d'espace public. Leur insuffisance / Chaville, Châtillon, Bourg-la-Reine, Gennevilliers, Fontenay-aux-Roses, Vaucresson, La Garenne-Colombes, Marnes-la-Coquette, Montrouge. Leur exclusion / Saint-Cloud, Garches, Colombes, Neuilly-sur-Seine, Courbevoie.

8/36 apprécient les espaces publics de leur ville où ils considèrent avoir leur place.



#### **CENTRE-VILLE**

Le centre-ville est considéré comme le lieu fédérateur et identificateur de la commune. Il syncrétise également la notion de ville; intensité, animation, consommation, services, rencontres... Les enfants l'apprécient beaucoup comme lieu de partage avec les adultes mais les plus grands peuvent le trouver trop limité ou s'en sentir exclus.

25/36 apprécient leur centre-ville. Les autres peuvent moins l'apprécier car trop petit ou pas assez animé par rapport à la taille de la ville, trop en rupture par rapport à l'identité de leur quartier ou pas assez inclusif pour les enfants « consommateurs dépendants ».



#### IDENTITÉ

Très attachés à l'identité communale et à ce qu'elle peut refléter de ses habitants, les enfants sont sans concession quant à l'aspect des bâtiments, à l'ambiance générale mais aussi à la renommée extérieure de leur ville.

14/36 ne sont pas en accord avec l'image véhiculée par la ville. Trop morne ou vieillotte / Fontenay-aux-Roses, Vanves, Garches, Châtenay-Malabry, Colombes, Vaucresson. Trop discriminante / Bagneux, Neuilly-sur-Seine, Courbevoie, Puteaux. Trop indéfinie / Clichy, Clamart, Antony, Bourg-la-Reine.

**4/36 estiment positivement l'image véhiculée** / Saint-Cloud, Sèvres, Meudon pour l'harmonie architecturale et la renommée et Bois-Colombes pour l'harmonie générale.



#### RAPPORT AU PAYSAGE

Ce critère prend en compte aussi bien le rapport à la végétation (forêts, parcs, jardins et alignements d'arbre), qu'à la Seine ou aux vues dégagées créées par le relief. Dans un département aussi dense que les Hauts-de-Seine, le rapport au grand paysage est conscientisé comme un privilège et le manque de verdure ou le déséquilibre bâti/verdure peut être très prégnant.

14/36 apprécient leur rapport au paysage et 14/36 le considèrent comme déficitaire.

11/33 possédant un élément de paysage remarquable le considèrent comme insuffisant. 6/17 ayant un rapport à la Seine l'estiment satisfaisant.

## DES IDÉALISATIONS

En s'appuyant sur l'évaluation de leurs observations et perceptions («ce qu'on aime» et «ce qu'on aime moins»), les enfants ont été invités à définir les objectifs d'idéalisation de leur ville («ce qu'on aimerait»). Ces objectifs guident l'écriture du story-board de leur dessin animé présenté en deuxième partie du court-métrage. Cinq objectifs recoupent l'ensemble des propositions des enfants. Pour la clarté de la présentation, ont été retenus pour chaque ville un objectif prioritaire et un objectif secondaire, à retrouver dans leur page dédiée. Mais les idéaux des enfants recouvrent souvent les 5 objectifs qui se nuancent et se hiérarchisent en fonction de la perception de la ville existante. Sont présentés ici un panorama des objectifs d'idéalisation des 36 villes du département.



#### SE RENCONTRER

L'objectif qui apparaît comme le plus prégnant est celui de la rencontre ; aménager des lieux librement accessibles pour y retrouver ses amis, pour jouer, discuter, s'amuser, partager des bons moments... y faire tout simplement ce qu'on veut. La notion de liberté d'activités et de rencontres est directement liée à ce thème. Ce désir d'espace de rencontre peut être sous-tendu par le manque d'espace libre et ouvert dans la ville dense mais aussi par la faiblesse de leur maillage. Les enfants ont une aire de pratique limitée et bien que de nombreuses villes des Hauts-de-Seine soient dotées de grands espaces verts ils peuvent apparaître comme insuffisants s'ils ne sont pas facilement accessibles au quotidien. A noter que ce désir d'espace de rencontre peut s'adresser à des espaces minéraux type place ou à des espaces végétalisés type parc.

Cet objectif apparaît dans les villes denses qui manquent d'espaces libres (Châtillon, Neuilly-sur-Seine, Saint-Cloud), dans les villes plus lâches qui manquent de lieu d'intensité (Rueil-Malmaison, Gennevilliers) ou dans les villes qui ont peu d'espaces publics en regard des espaces privés (Ville d'Avray, Vaucresson).

10/36 comme objectif prioritaire, 6/36 comme objectif secondaire.



#### ANIMER

Une intention récurrente est celle d'animer les espaces publics ou de créer des lieux festifs. Cette thématique est plus directement reliée aux univers de l'enfance et de l'adolescence qui viendraient ainsi «réveiller» le monde des adultes. En contrepoint de l'objectif précédent, il s'agirait ici d'avoir un choix d'activités et d'animations qui permette de fuir l'ennui, «avoir des choses à faire» et «rigoler». Un autre aspect qui rend l'animation désirable est son côté sécurisant. Lorsqu'un espace public est «animé» à l'occasion d'un évènement, il peut être fermé à la circulation automobile, on y croise de nombreuses personnes de sa connaissance ou de nombreux adultes qui peuvent avoir un œil bienveillant et sécurisant sur les enfants...

Cet objectif apparaît dans les villes considérées par les enfants comme mornes (Chaville, Fontenay-aux-Roses, Vaucresson) ou comme vieillottes (Vanves, Garches) ou pour investir des espaces non pratiqués (Asnières-sur-Seine, Clamart, Nanterre) ou encore pour affirmer la mainmise sur l'espace public des enfants qui apporteraient leur « vivacité » à des espaces un peu « sages » (Levallois, Antony).

7/36 comme objectif prioritaire, 6/36 comme objectif secondaire



#### RELIER

La sensation de coupure ou fragmentation du territoire de la ville a fait émerger sur près de la moitié des projets l'intention de relier les différents quartiers, leurs populations et leurs activités l'objectif est ici de s'ouvrir le champs des possibles en ayant la possibilité d'aller au-delà de son aire habituelle de pratique et de ne pas être empêché. Relier c'est aussi lutter contre une forme de ségrégation et d'exclusion sociales et spatiales et renouer avec la proximité, la diversité et l'inclusion.

Plusieurs inventions permettent ainsi de franchir les obstacles de la topographie ou des infrastructures (Sèvres, Suresnes, Meudon, Malakoff, Clichy), de rapprocher des populations qui ne se croisent pas (Clamart, Sceaux, Sèvres) ou de créer des relais d'animation et d'activités dans les grandes villes au territoire plus ou moins lâche (Rueil-Malmaison, Boulogne-Billancourt).

7/36 comme objectif prioritaire, 9/36 comme objectif secondaire.



#### SE DISTINGUER

Très attachés à l'image de la ville et à sa puissance d'identification, les enfants cherchent à la valoriser. L'objectif est avant tout de construire une renommée positive dans laquelle les enfants peuvent se reconnaître mais aussi que la ville puisse se distinguer de ses voisines dans la nappe urbaine continue de la métropole. La construction d'une identité commune, d'une histoire et d'une vision partagée est ici en jeu. Le désir de distinction de la ville peut aussi émaner d'une non-adhésion à la réputation supposée de la ville.

Pour créer une image distinctive peuvent être convoquées les spécificités historiques de la ville (Le Plessis-Robinson, Neuilly-sur-Seine, Boulogne-Billancourt), les spécificités paysagères (Châtenay-Malabry) ou architecturales (Colombes), ou des éléments attractifs peuvent être créés (Fontenay-aux-Roses, Rueil-Malmaison, Bagneux).

7/36 comme objectif prioritaire, 6/36 comme objectif secondaire.

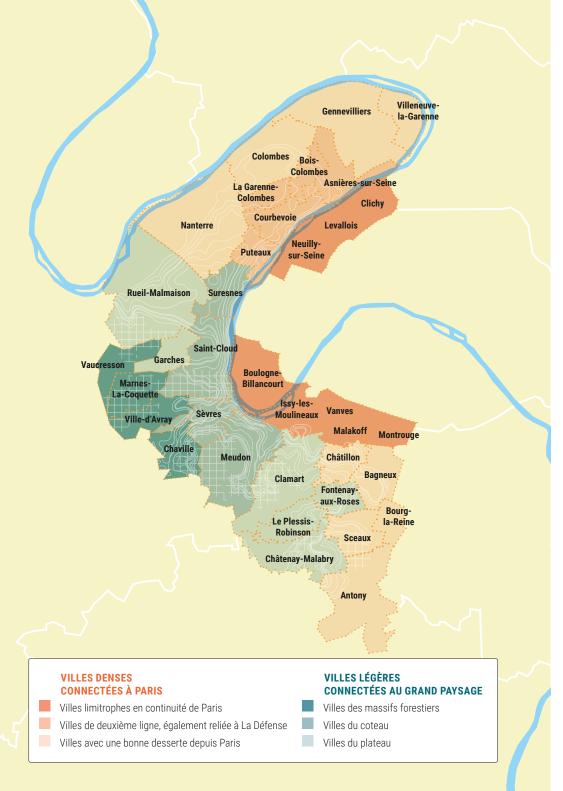


#### APAISER ET VERDIR

En réaction à la densité, à l'omniprésence de la voiture et au manque d'aménité des déplacements, les objectifs d'apaisement de la circulation et de végétalisation des espaces urbains sont récurrents mais non majoritaires reflétant ainsi la distinction entre les villes en continuité de Paris et celles plus éloignées dans les « hauteurs » des Hauts-de-Seine. La présence relativement importante du « vert » dans le département transparaît ici, même s'il peut paraître parfois difficilement accessible ou non hospitalier.

Cet objectif est prioritaire dans les villes les plus denses comme Montrouge, Bois-Colombes, La Garenne-Colombes, Courbevoie et Bourg-la-Reine. Il peut apparaître dans les villes déjà «vertes» mais qui subissent les nuisances de gros axes routiers (Sèvres, Saint-Cloud).

5/36 comme objectif prioritaire, 8/36 comme objectif secondaire.



## LECTURE COMPARATIVE PAR ENTITÉS PAYSAGÈRES

P.33

La géographie et le développement urbain du territoire des Hauts-de-Seine ont dessiné des entités paysagères qui se démarquent les unes des autres dans leur rapport au grand paysage, dans leur lien à la capitale, dans leur desserte ou encore dans leur densité.

La carte ci-contre identifie ainsi 6 unités paysagères que l'on peut réunir en deux grandes familles ; les villes denses connectées à Paris et les villes plus «légères» connectées au grand paysage des hauteurs des Hauts-de-Seine (massifs forestiers, coteaux et plateaux).

Dans chacune de ces entités paysagères quelles sont les concordances de perceptions et d'idéalisations de la ville par les enfants ? Au-delà de la recherche de plus d'urbanité dans les villes légères et de plus de nature dans les villes denses, existe-t-il des distinctions ou des nuances qui viennent caractériser un mode d'habiter par unités paysagères ?

#### LES VILLES DENSES CONNECTÉES À PARIS

#### PERCEPTIONS GÉNÉRALES

- Les déplacements sont faciles mais peu agréables.
- Le rapport au grand paysage est faible y compris pour les 12 villes en bordure de Seine.
- Les centres-ville sont qualitatifs (20/22) mais peuvent apparaître non fédérateurs à l'échelle de la ville (8/22).
- En réaction à la forte densité, le nombre d'espaces publics est jugé insuffisant (14/22), et discriminant pour les jeunes (8/22).
- Le bâti est relativement apprécié (11/22) mais parfois jugé trop dense (6) ou trop uniforme (5). Le taux d'équipements est jugé très satisfaisant.
- Dans les villes limitrophes de Paris, la qualité paysagère du patrimoine arboricole de Neuilly-sur-Seine la distingue de ses congénères. Issy-les-Moulineaux, Courbevoie, Puteaux (et Asnières dans une moindre mesure) font figure d'exception dans les villes limitrophes et les villes de deuxième ligne pour leur rapport plus qualitatif à la Seine. Dans les villes bien desservies, Sceaux fait exception pour son rapport au paysage.

#### INTENTIONS D'IDÉALISATION

- La majorité des villes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> ligne ont des **objectifs de verdissement et d'apaisement** des espaces publics en réaction à la densité et à la circulation du trafic de transit : 11/13 placent cet objectif en objectif prioritaire ou secondaire.
- La majorité des villes bien desservies souhaite **créer des espaces de rencontre ou animer les existants** pour donner un peu plus de **cohésion** à ces territoires dont les centres-ville trop petits par rapport à l'échelle de la ville et les espaces publics sont moins qualitatifs : 11/13 placent ces objectifs en objectif prioritaire ou secondaire.

#### LES VILLES LÉGÈRES CONNECTÉES AU GRAND PAYSAGE

#### PERCEPTIONS GÉNÉRALES

- Le rapport au grand paysage (forêt, relief) est très qualitatif. Sur les 5 villes bénéficiant d'un rapport à la Seine, 4 le jugent insuffisant.
- La desserte en transports en commun est laborieuse et les déplacements doux sont jugés désagréables ou difficiles. Cette perception s'inverse pour les villes les plus éloignées (4/14).
- Les centres-ville sont qualitatifs mais pour 8/14 leur concentration ou l'esprit « village » ne correspond pas toujours aux attentes ; ils n'apportent pas assez d'animation par rapport au calme des guartiers résidentiels.
- Pour la moitié d'entre eux, les espaces publics sont considérés comme inexistants et le bâti manque de modernité. Le taux d'équipements est jugé comme très satisfaisant.
- Sèvres et Meudon font figure d'exception dans cette famille pour leur meilleure desserte.

#### INTENTIONS D'IDÉALISATION

- Les villes du plateau ont pour objectif prioritaire de **créer des espaces de rencontre ou caractériser les existants** pour leur donner une **identité remarquable et fédératrice** en réaction à une histoire prestigieuse un peu oubliée.
- Les villes du coteau ont pour objectif prioritaire d'apaiser et relier pour se réunir en réaction aux difficultés de déplacement et aux coupures géographiques.
- Les villes de la forêt ont pour objectif prioritaire de créer des **espaces** de **rencontre ou animer** les existants pour **redonner un peu de vie et d'en-commun** à ces espaces essentiellement résidentiels et privés.

Cette lecture par unités paysagères dessine de grandes tendances mais le récit de chaque ville montre que les appréhensions et attentes diffèrent dans une même entité paysagère. Ces différenciations peuvent être liées à l'histoire de la ville, à ses particularités géographiques, à son architecture, à sa population ou encore à son animation, à son image, son économie...

## LECTURE COMPARATIVE PAR CAPACITÉS URBAINES

P.35

Exceptées les questions de compétitivité économique et de services (emplois, logements, santé, éducation), les enfants évaluent la qualité de leur cadre de vie selon les mêmes champs de préoccupation que les adultes mais les critères de qualités diffèrent. Là où les adultes cherchent l'efficacité, la compétitivité, l'attractivité, les enfants parlent plus d'autonomie de mobilité, de jouabilité des espaces publics, et d'imagibilité de la ville. On peut ainsi qualifier la ville en tant qu'espace capable / espace en capacité / espace de capacité plus qu'espace de compétitivité.

#### ALIGNER LA VILLE RÊVÉE DES ENFANTS ET LA VILLE PENSÉE PAR LES ADULTES

Si cette différenciation entre les critères de qualités urbaines des enfants et des adultes s'explique logiquement par les différences de préoccupation des enfants et des adultes, l'écart qui peut se créer entre la ville que les adultes pensent pour les enfants et celle que les enfants souhaitent est plus que prégnant. L'objet de cette lecture comparative des récits des enfants par capacité urbaine est de questionner ces présupposés adultes, souvent justifiés par le désir de protéger les personnes vulnérables que sont les enfants (« qui n'ont pas les moyens d'assurer seul leur protection »). Il s'agit donc de les reconsidérer à l'aune de l'opinion des enfants (dont nous avons le devoir d'écoute autant que le devoir de protection et d'éducation selon l'article 12 de la convention internationale des droits de l'enfant de 1989) et de la manière dont nous considérons les enfants afin que la ville idéale des enfants et des adultes puissent s'aligner et dessiner une ville pour tous.

#### CONSIDÉRER L'OPINION DES ENFANTS ET LEUR PERCEPTION DE LEURS BESOINS ET DÉSIRS

Mais en quoi l'opinion des enfants, qui n'ont pas fini leur éducation et leur développement et qui ne peuvent s'assumer seul, aurait-elle valeur à infléchir les décisions ou opinions des adultes qui ont « la charge » des enfants ? En quoi leur contribution viendrait-elle concrètement enrichir le débat sur l'amélioration du cadre bâti ?

Pas parce qu'ils sont mignons, créatifs et rigolos et que la vérité sort de bouche des enfants! Ni parce que la sensibilisation et l'information des parents passent par eux ou qu'ils sont les «citoyens de demain» ou de futurs électeurs à chouchouter!

Peut-être parce qu'ils sont fortement ancrés dans le réel, qu'ils ont une appréhension sensible et immédiate des qualités de leur cadre de vie, qu'ils interrogent la convivialité, l'inclusivité et l'aménité des espaces urbains sans partisanerie ou raisonnabilité excessive et castratrice, que leur parole est directe et sans concession. Peut-être aussi parce qu'ils sont très sensibles à l'injustice, aux inégalités et aux atteintes aux plus vulnérables et qu'ils peuvent être les garants d'une forme de justice spatiale et d'équité sociale.

Mais encore plus certainement parce que la ville d'aujourd'hui rejette les enfants. Ou plus exactement, nous (adultes) excluons les enfants de la ville en tant qu'êtres « vulnérables » car nous considérons la ville comme dangereuse. Au nom de cette présupposée « incapacité », nous pensons la ville pour eux et nous leur refusons l'accès à l'urbanité et à une forme de citoyenneté.

#### REPLACER LES ENFANTS DANS L'ESPACE PUBLIC

Une forme de surprotection s'est ainsi développée depuis la fin des années 80. L'obsession sécuritaire et le précautionnisme permanent qui visent le « zéro risque » aussi bien dans la vie publique que dans la vie privée excluent les enfants en les plaçant sous cloche et nuisent à leur développement. La surprotection, au-delà des mesures physiques et aménagements spatiaux qu'elle engendre, limite la liberté et empêche de développer la confiance en soi, l'autonomie et le sens des responsabilités. Elle amène également à considérer l'éducation comme une compétition, un investissement pour conduire l'enfant à la réussite. Le laisser perdre son temps en activités jugées inutiles et prendre des risques paraissent alors peu compatibles avec une éducation qui vise la performance.

Depuis les années 1970 et l'ère du tout-voiture, les espaces de jeux libres ont disparu de la ville. On a créé des parcs de jeux clôturés parce que «ailleurs c'est dangereux»; des «réserves propres, colorées, ne nécessitant qu'un entretien minimal, bref, des espaces stériles» (Tim Gill) qui ne peuvent satisfaire le désir d'aventure des enfants ni le goût de l'expérimentation, de l'incertitude et du risque sans lesquels on ne peut grandir et se développer. Comme évoqué plus haut, on parle d'islandization (enfermement des enfants dans des mondes faits pour eux; la maison, l'école, le parc) ou des «enfants d'intérieur» (Lia Karsten et Willem Van Vliet). En septembre 2022, dans son article «Où sont passés les enfants des villes?», le journal Le Monde notait ainsi que dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants 97 % des élèves d'élémentaire sont accompagnés pour se rendre à l'école et 77 % de ceux du collège.

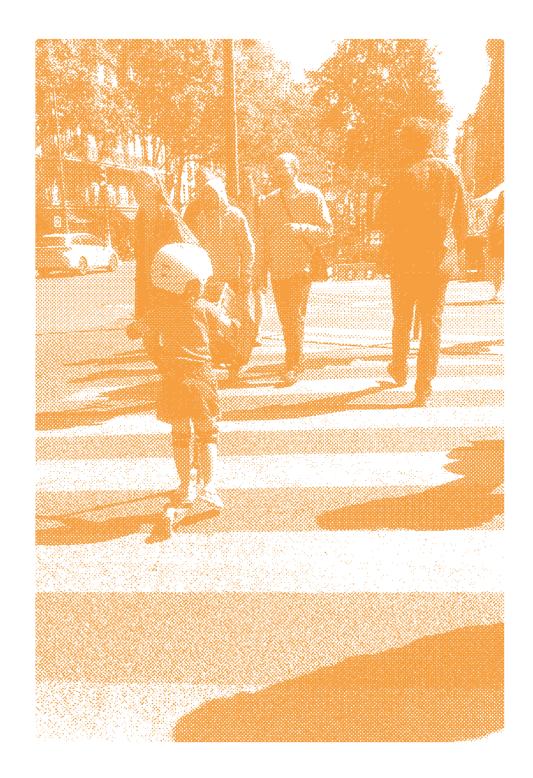
## 12 ITEMS D'ALIGNEMENT DE LA VILLE DES ENFANTS ET DES ADULTES

Les textes qui suivent abordent en 12 thèmes les ajustements et glissements qui peuvent se faire entre la ville que les adultes pensent pour les enfants et la ville que les enfants rêvent. La pluralité des récits des enfants des 36 villes du département dessine une image d'une ville tout en nuances, une ville qui pourrait se construire dans un entre-deux le plus concret et le plus désirable possible pour chacun. Car selon les contextes, selon les âges aussi, le curseur entre la ville idéale des enfants et la ville des adultes s'aligne plus ou moins. Il peut glisser de la ville sûre à la ville qui rassure, de la ville apprenante à la ville amusante, de la ville qui différencie à la ville qui réunit, de la ville piétonne à la ville ralentie etc. Les 12 textes procèdent donc de ces glissements en reprenant les récits des enfants aussi bien de leur ville vécue que de leur ville idéalisée. Ils couvrent les champs des espaces publics, des déplacements et de l'image de la ville et s'attachent à définir leurs qualités en terme de capacités urbaines. Les pages dédiées au récit de chaque ville du département s'intercalent pour illustrer ces items.

HOSPITALITÉ ET JOUABILITÉ DE L'ESPACE PUBLIC

FACILITÉ ET AMÉNITÉ DES DÉPLACEMENTS

IMAGIBILITÉ ET IDENTITÉ DE LA VILLE



# HOSPITALITÉ ET JOUARILITÉ DES ESPACES PUBLICS



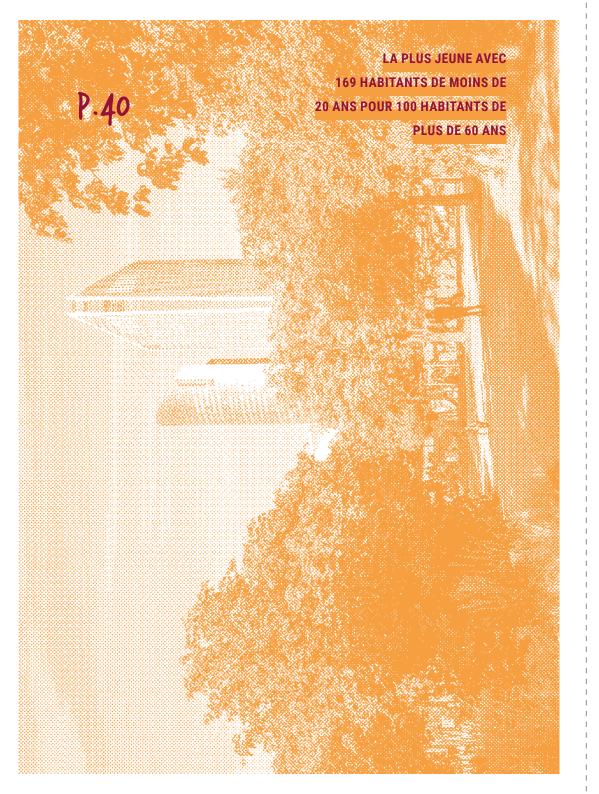
CE SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE NANTERRE QUI IMAGINENT DES DÉTECTEURS DE MALHEURS POUR VENIR EN AIDE AUX HABITANTS EN DANGER ET QUI PENSENT NÉCESSAIRES LES GRILLES DES AIRES DE JEUX AFIN D'ÉVITER QUE LES ENFANTS « S'ENFUIENT » ET RENCONTRENT DES DANGERS. LES ENFANTS DE COURBEVOIE CRAIGNENT LES NUISANCES ET DANGERS DE LA RUE. SEULS LES INTÉRIEURS SONT CONSIDÉRÉS COMME SUFFISAMMENT SÛRS. ILS IMAGINENT ALORS UN PARCOURS DE VOLTIGE QUI RELIE DANS LES AIRS LES IMMEUBLES ET LEURS NOUVELLES PIÈCES EXTÉRIEURES.

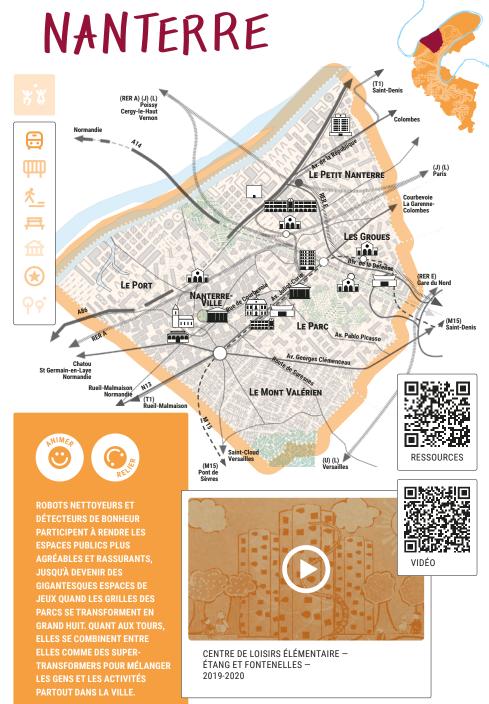
À MARNES-LA-COQUETTE, LE DANGER EST PLUTÔT PERÇU HORS DE LA COMMUNE ET AU-DELÀ DES GROSSES INFRASTRUCTURES DIFFICILEMENT FRANCHISSABLES. LE CENTRE-VILLE, LUI, EST TRÈS RASSURANT; ON Y CROISE TOUJOURS LES MÊMES HABITANTS SOUS LE REGARD DE QUELQUES ADULTES RÉFÉRENTS, COMME L'AGENT MUNICIPAL MULTI-CASQUETTES. À VILLENEUVE-LA-GARENNE, LES ZONES
PIÉTONNES DE CŒUR DE QUARTIERS SONT LES
ESPACES DE SÉCURITÉ DES ENFANTS.
ILS SE DÉPLACENT LIBREMENT EN EMPRUNTANT
LES CHEMINS DE TRAVERSE DE CES « COURS
ARRIÈRE » ET IMAGINENT ALLER PLUS LOIN,
FRANCHIR L'A86 ET PARTIR POUR PARIS OU
L'AUTRE BOUT DU MONDE.

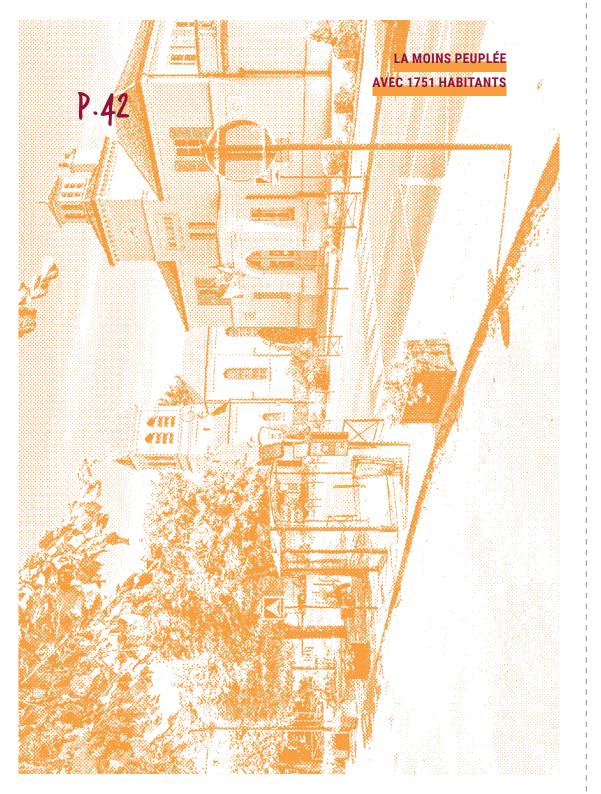
À LEVALLOIS ET À BOIS-COLOMBES, LES ENFANTS
PRATIQUENT AUSSI TRÈS LIBREMENT TOUTE
L'ÉTENDUE DE LA VILLE; ILS SE DÉPLACENT
FACILEMENT DANS UNE CIRCULATION
SUFFISAMMENT RALENTIE POUR NE PAS
REPRÉSENTER DE DANGER ET S'INSTALLENT
DANS LES ESPACES PUBLICS RASSURÉS PAR
L'ANIMATION GÉNÉRÉE PAR LES ÉQUIPEMENTS
OU LES COMMERCES QUI LES BORDENT ET LA
PROXIMITÉ PERMANENTE DE CONNAISSANCES;
ON Y CROISE TOUJOURS UN COPAIN.

FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE QUI MET EN CONFIANCE QU'UNE VILLE OUI SECURISE TOUT.



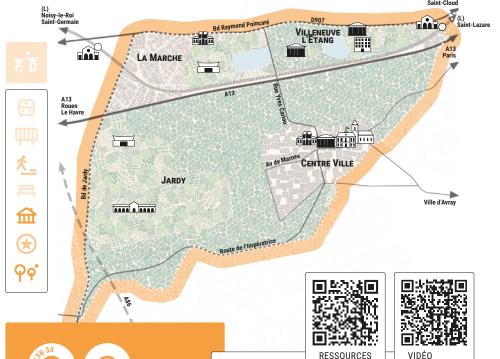






# MARNES-LA-COQUETTE

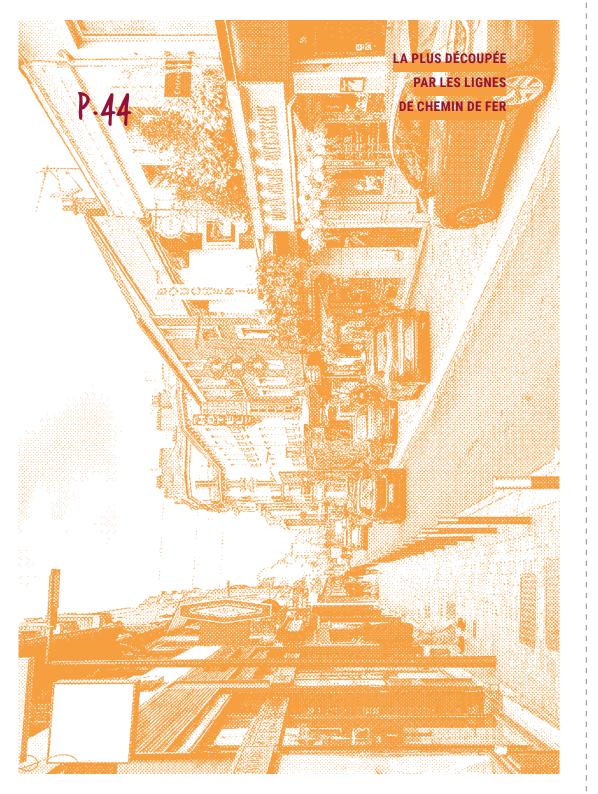




L'ESPRIT VILLAGE DE MARNES-LACOQUETTE SE PROMEUT AVEC LA CRÉATION
DE « MARNES-L'ECO-QUETTE », CENTRE
D'ÉCHANGE DE VOITURES THERMIQUES EN
VÉHICULES ÉCOLOGIQUES, DE « MARNESLA-CROQUETTE », ÉTABLISSEMENT DE
PROTECTION DES ANIMAUX DIVERS (EPAD)
ET DE « MARNES-LA-COCOUETTE »,
ESPACE DE RENCONTRE ET DE PARTAGE
OÙ TOUS SE RÉUNISSENT AVANT DE
PARTIR À « MARNES-LA-COFÊTE » !



CLASSE DE CM2 – ÉCOLE DE LA MARCHE – 2021-2022









DANS UNE VILLE AU TERRITOIRE ENTAILLÉ PAR LES VOIES FERRÉES, DES TRAINS UN PEU PARTICULIERS CRÉENT DES CONTINUITÉS D'ACTIVITÉ ENTRE LES POINTS FORTS D'ANIMATION ET DE VIE. ON PEUT FAIRE DU SPORT DANS LE TRAIN « SPORTIF », **DÉCOUVRIR LES ARTS DANS LE TRAIN URBAINE DANS LE TRAIN « FERME » ET** FLEURIR LES TALUS DES VOIES FERRÉES.



CLASSE DE 5ÈME -COLLÈGE JEAN MERMOZ -2020-2021

# HOSPITALITÉ ET JOUARILITÉ DES ESPACES PUBLICS



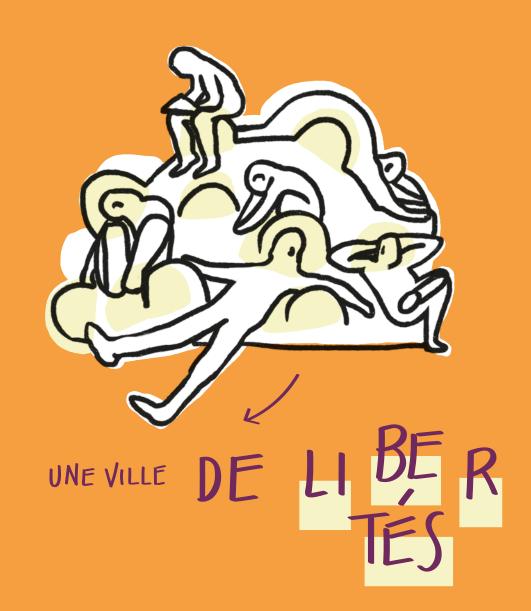
UNE VILLE COMME UN IMMENSE PARC
D'ACTIVITÉS SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR
LES ENFANTS DE CLAMART QUI IMAGINENT
ÉTENDRE L'ANIMATION DU CENTRE-VILLE
VRAIMENT PARTOUT; DANS LES RUES
RÉSIDENTIELLES, DANS LA FORÊT ET MÊME
SOUS TERRE DANS LES ANCIENNES CARRIÈRES.
ELLES SONT RELIÉES PAR LE «CLAMBUS»,
ANIMATEUR D'ÉVÉNEMENTS EN RUE ET LE
«CLAMCLUB» QUI PROPOSE DES ACTIVITÉS
ITINÉRANTES.

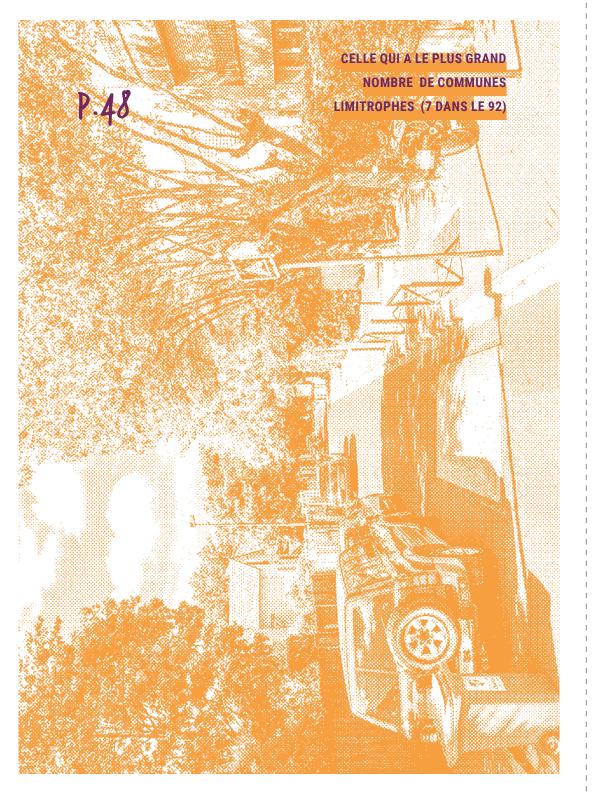
À BAGNEUX COMME À NANTERRE, ON NE MANQUE PAS D'OCCUPATIONS AVEC TOUS LES ÉQUIPEMENTS ET PARCS OÙ FAIRE DU SPORT, DE LA MUSIQUE, DE LA DANSE... À VAUCRESSON, LE SPORT EST TOUT PARTICULIÈREMENT À L'HONNEUR AVEC LES GRANDS TERRAINS DE RUGBY, GOLF, TENNIS... MAIS LA VILLE, EN TRÈS GRANDE PARTIE RÉSIDENTIELLE ET PRIVATISÉE, LAISSE PEU DE PLACE AUX ESPACES OUVERTS À TOUS OÙ ON PEUT LIBREMENT SE RÉUNIR ET FAIRE CE QU'ON VEUT.

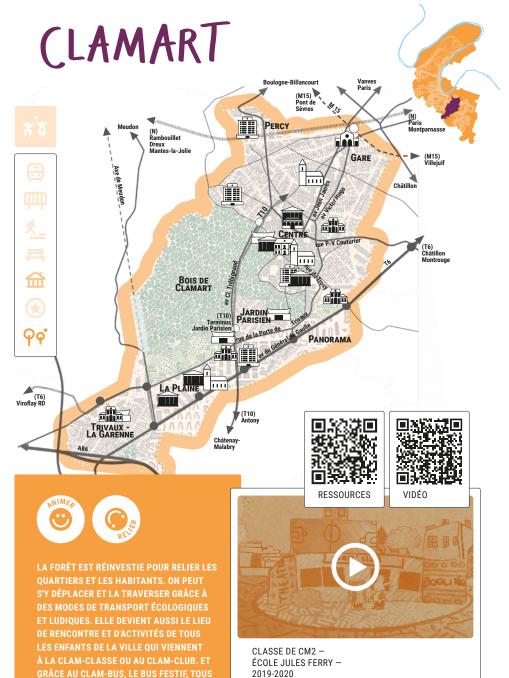
À LA GARENNE-COLOMBES, LE CENTRE-VILLE
EST TRÈS ANIMÉ ET APPRÉCIÉ MAIS LES
ENFANTS, CONSOMMATEURS NON AUTONOMES,
Y TROUVENT PEU DE PLACE, ILS RÊVENT
DE JARDINS ET DE CHEMINS BUISSONNIERS
COMME CHEZ LEURS VOISINS DE
BOIS-COLOMBES POUR S'INSTALLER LIBREMENT
DANS LES ESPACES PUBLICS ET FLANER SANS
CONTRAINTE.

À ASNIÈRES-SUR-SEINE, LES ENFANTS
APPRÉCIENT LE GRAND PARC ROBINSON
EN BORDS DE SEINE POUR LES LOISIRS
SPORTIFS AINSI QUE LE MAILLAGE DE PETITS
ESPACES PUBLICS, POINTS RELAIS DE LEURS
DÉAMBULATIONS QUOTIDIENNES AUTOUR
DU CENTRE-VILLE. ILS IMAGINENT, AUX
TROIS EXTRÉMITÉS DE LA VILLE, DES PARCS,
NOUVEAUX LIEUX DE DESTINATION POUR
ÉLARGIR LEURS PÉRÉGRINATIONS.

FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE DE TEMPS ET D'ESPACES LIBRES OU'UNE VILLE DE TEMPS OCCUPÉS.

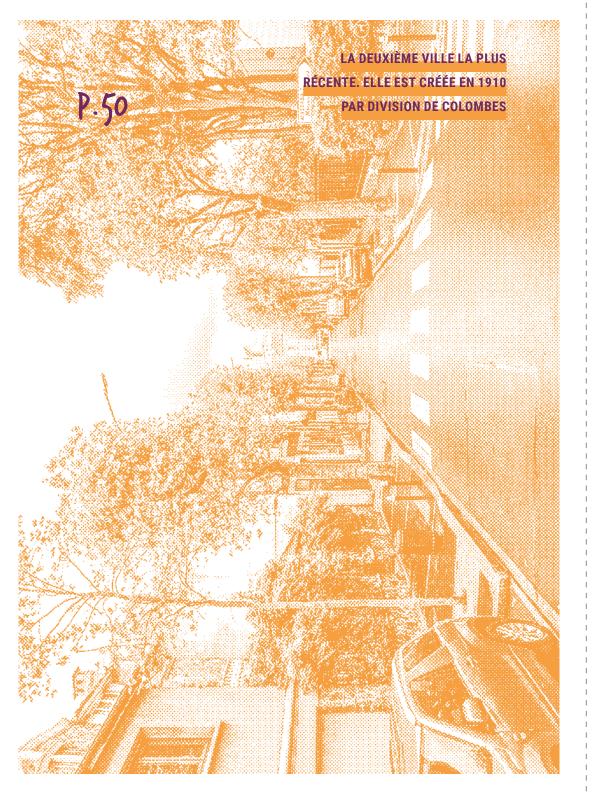






LES QUARTIERS BÉNÉFICIENT DE CONCERTS

ET DE CINÉMAS EN PLEIN-AIR.



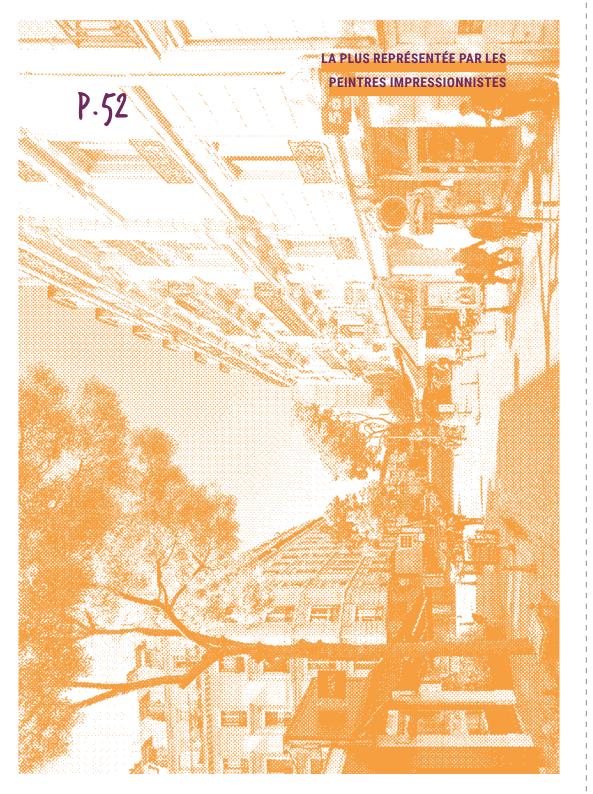


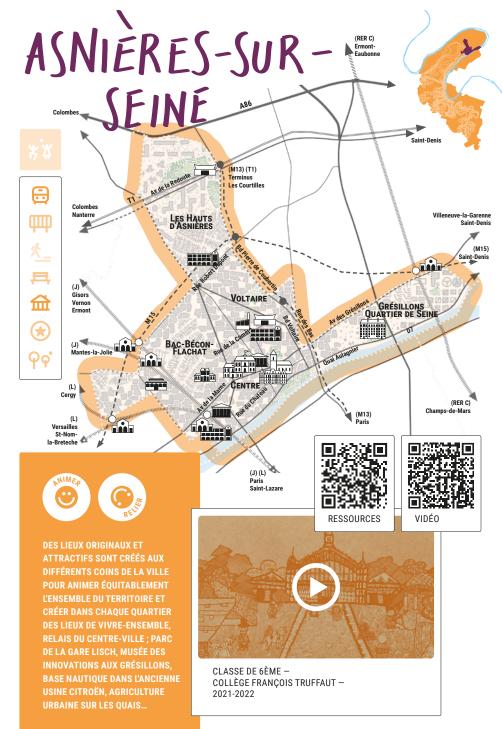


POUR RETROUVER UNE PRATIQUE PLUS COLLECTIVE DE LA VILLE, LES ENFANTS IMAGINENT REMPLACER **CERTAINS DES NOMBREUX BÂTIMENTS ANCIENS PAR DES** PARCS ET JARDINS PUBLICS **OÙ SE RENCONTRER ET JOUER** LIBREMENT. POUR REDONNER **UNE PLACE AUX VÉLOS ET** LES STATIONNEMENTS VOITURE DES RUES RÉSIDENTIELLES TROP ÉTROITES ET CRÉENT DES PISTES CYCLABLES SUR LES



CLASSE DE 6ÈME -COLLÈGE LES VALLÉES -2018-2019





# HOSPITALITÉ ET JOUARILITÉ DES ESPACES PUBLICS



UNE VILLE OÙ LES ENFANTS AURAIENT
DES ESPACES RÉSERVÉS ET ADAPTÉS SERAIT
UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE
NEUILLY-SUR-SEINE, CAR ILS ONT L'IMPRESSION
DE NE PAS AVOIR DE PLACE DANS L'ESPACE
PUBLIC OÙ LES INTERDITS SE MULTIPLIENT
POUR NE PAS DÉRANGER LES PERSONNES PLUS
ÂGÉES (NE PAS FAIRE DE BRUIT, DE SKATE OU
DE TROTTINETTE, NE PAS RESTER EN GROUPE,
NE PAS JOUER AU BALLON, NE PAS COURIR...).
ILS IMAGINENT ALORS DIFFÉRENCIER LES
PARCOURS EN FONCTION DES VITESSES DE
DÉPLACEMENT ET AMÉNAGER DES ESPACES
POUR CHACUN.

AU PLESSIS-ROBINSON, LA DISTINCTION SE FAIT ENTRE LES HUMAINS QUI S'INSTALLENT DANS LES ARBRES ET LES ANIMAUX ET VÉGÉTAUX À QUI LE SOL EST RÉSERVÉ.

AU CONTRAIRE, À **SAINT-CLOUD**, LES ENFANTS RÊVENT D'UN PARC OÙ ILS NE SERAIENT PLUS LIMITÉS À LEUR AIRE DE JEUX ET OÙ ILS POURRAIENT JOUER PARTOUT SANS INTERDITS. AINSI LE PARC DES ADULTES S'OUVRIRAIT AUX ENFANTS AU LIEU DE LES ENFERMER DANS UNE ZONE RÉDUITE.

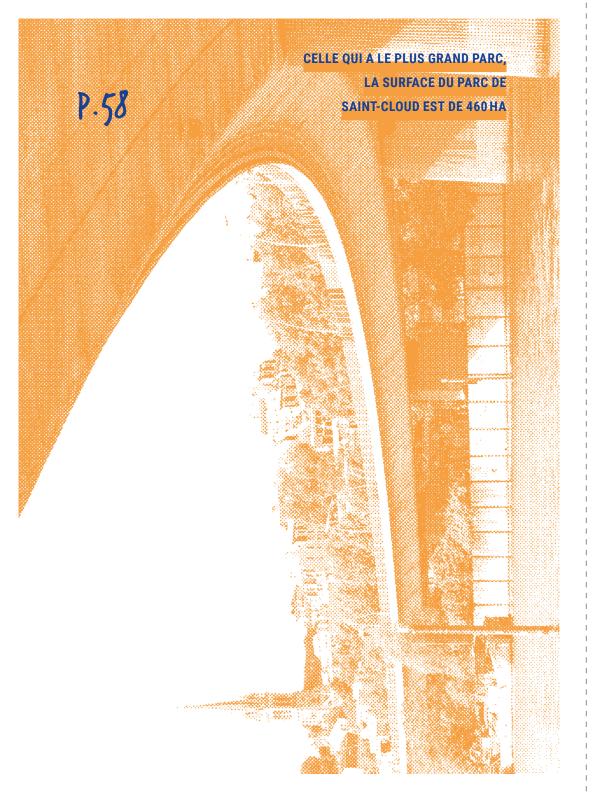
À MARNES-LA-COQUETTE, LES ENFANTS IMAGINENT PLUTÔT DES ESPACES DE PARTAGE ET DE RENCONTRE AVEC UN ÉTABLISSEMENT EN CŒUR DE FORÊT OÙ HUMAINS, PLANTES ET ANIMAUX PEUVENT JOUER ENSEMBLE ET DES ESPACES DE CO-WORKING, DE CO-COONING OU DE CO-LLATION EN CENTRE-VILLE. À VILLE D'AVRAY, ILS IMAGINENT ÉGALEMENT UNE MAISON DES RETROUVAILLES. TANDIS QU'À VAUCRESSON, OÙ BEAUCOUP D'ESPACES NON CONSTRUITS SONT PRIVÉS ET NON ACCESSIBLES. LES ENFANTS RÊVENT D'UN GRAND ESPACE PUBLIC OUVERT À TOUS. ET À NANTERRE ILS POUSSENT ENCORE UN PEU PLUS LOIN LE CONCEPT DE CONVIVIALITÉ ET DE RENCONTRE EN IMAGINANT DANS CHAQUE QUARTIER DES TOURS VOLANTES « RECOMBINÉES » QUI MÉLANGENT LES ACTIVITÉS, LES GENS ET MÊME LES ARCHITECTURES DE TOUS LES QUARTIERS.

FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE QUI MÉLANGE QU'UNE VILLE QUI ATTRIBUE OU DÉDIE UN ESPACE À CHACUN.



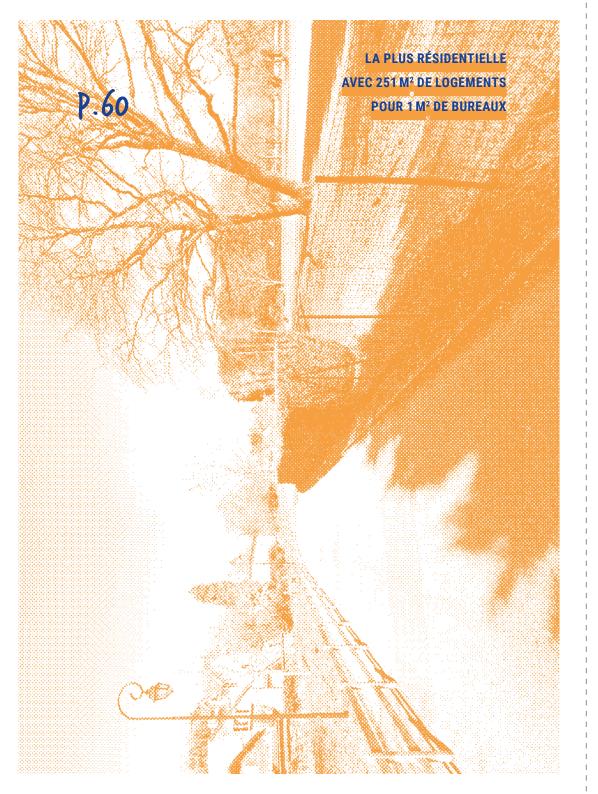


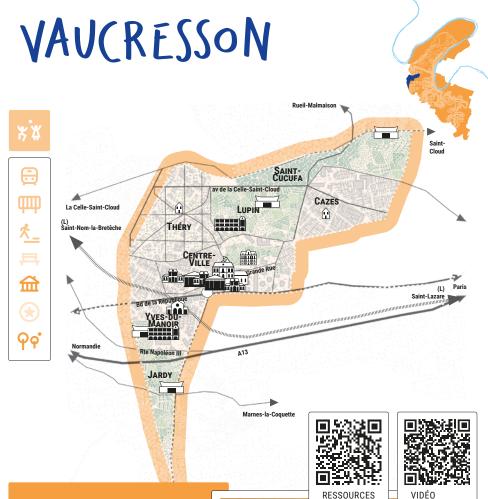






CHACUN JOUE OÙ ET COMME IL VEUT.









POUR CRÉER DES ESPACES PUBLICS DE RENCONTRES MULTI-GÉNÉRATIONNELLES LES ENFANTS IMAGINENT OUVRIR LES JARDINS PRIVÉS DES VILLAS ET RÉSIDENCES ET LES GRANDES ENCLAVES DES GRANDS ÉQUIPEMENTS TELSQUE LES HARAS, LE GOLF OU LES STADES. OUVERT SUR L'UN DE CES NOUVEAUX ESPACES DE RENCONTRE, LE CENTRE-VILLE PEUT PRENDRE UN COUP DE JEUNE!



CLASSE DE 4ÈME — COLLÈGE YVES DU MANOIR — 2018-2019

#### HOSPITALITÉ ET JOUARILITÉ DES ESPACES PUBLICS



UNE VILLE DONT LES AMÉNAGEMENTS
CONTRIBUENT À DÉVELOPPER LES
CONNAISSANCES ET APTITUDES DES ENFANTS
SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS
DE GENNEVILLIERS QUI INVENTENT UN MUSÉE
EN EXTÉRIEUR POUR FAIRE DÉCOUVRIR LES
RELATIONS DE LA VILLE À LA SEINE. À ASNIÈRES
ILS IMAGINENT UN MUSÉE DES INNOVATIONS
LOCALES.

À MEUDON, LES SCULPTURES DES MUSÉES S'INSTALLENT DANS LA RUE POUR ÊTRE AU PLUS PROCHE DES ENFANTS ET LEUR CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE EST NOURRIE PAR DES CABANES CONSTRUITES AVEC LES DÉCHETS RAMASSÉS EN FORÊT.

À CHÂTENAY-MALABRY AUSSI, ON ÉDUQUE LES HABITANTS AU RESPECT DE LA FORÊT ET DES ESPACES NATURELS POUR QUE LA VILLE DEVIENNE UN MODÈLE ÉCOLOGIQUE. À ANTONY, CETTE SENSIBILISATION ÉCOLOGIQUE N'EST PAS ABORDÉE PAR L'APPRENTISSAGE MAIS PAR LES ACTIVITÉS «SPORTS ET LOISIRS» EN CONTACT AVEC LA NATURE; SE BAIGNER OU PÊCHER DANS LA BIÈVRE, RÉCUPÉRER L'EAU ET CULTIVER DES JARDINS PARTAGÉS...

À **NEUILLY-SUR-SEINE**, ON RENOUE AVEC LA FÊTE À NEU-NEU D'ANTAN POUR APPORTER PLUS DE DIVERTISSEMENTS MAIS DE NOMBREUSES RÉFÉRENCES HISTORIOUES PERMETTENT AUSSI D'APPRENDRE L'HISTOIRE DE LA VILLE : LA FÊTE DE LA PATATE DANS LA PLAINE DES SABLONS. LA RECONSTITUTION DU SAUVETAGE DE MARIE MÉDICIS ET HENRI IV SUR LA SEINE... À COLOMBES, LES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS DEVIENNENT PLUS «FUN» ET UNE FÊTE FORAINE S'INSTALLE SUR LA PLACE NEVEU DU CENTRE-VILLE TANDIS QU'À MALAKOFF, ELLE S'EMPARE DU FORT DE VANVES. D'AUTRES DIVERTISSEMENTS, TELS QUE JEUX AQUATIQUES, PAINT-BALL, LASER-GAME, VIENNENT AGRÉMENTER LES DÉPLACEMENTS. LA GAMIFICATION DES MOBILITÉS EST UN THÈME RÉCURRENT QU'ON RETROUVE À VILLENEUVE-LA-GARENNE AVEC UN PARCOURS DE JEUX POUR SE DÉPLACER EN S'AMUSANT DE BÂTIMENT EN BÂTIMENT.

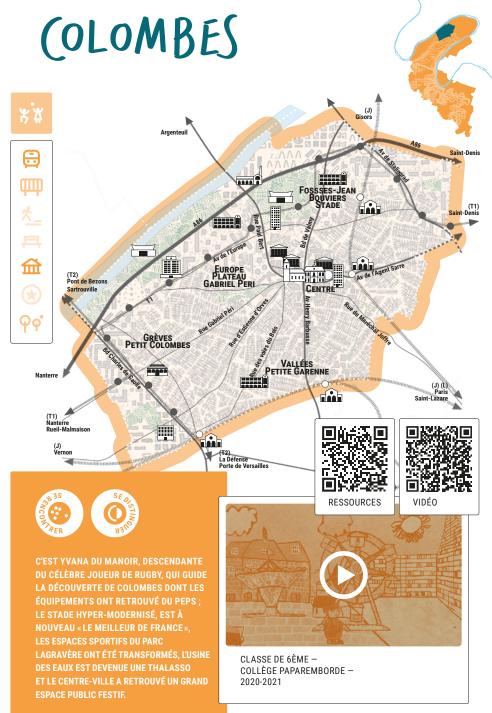
FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE OÙ TOUT PEUT DEVENIR SOURCE DE JEUX QU'UNE VILLE ÉDUCATIVE.













VILLENEUVE-LA-GARENNE











À L'OCCASION DES JO 2024, LES TOURISTES DÉCOUVRENT **AUX FORMES ORIGINALES DE** VILLENEUVE-LA-GARENNE AINSI QUE LES NOUVELLES STRUCTURES SPORTIVES DU PARC DES CHANTERAINES. **PASSERELLES QUI RELIENT TRANSFORMATION DE L'A86** EN ARC-EN-CIEL ET UNE SUPRA-GIGA-FANTASTIQUE MACHINE VOLANTE.





CLASSE DE CE2-CM1 -ÉCOLE JULES VERNE A -2020-2021





VIDÉO

#### FACILITÉ ET AMÉNITÉ DES DÉPLACEMENTS



CE SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE COURBEVOIE QUI IMAGINENT SE DÉPLACER DE TOUR EN TOUR DANS LES AIRS CAR LA RUE, ROYAUME DE LA VOITURE, EST DEVENUE HOSTILE POUR EUX.
LES ENFANTS DE SAINT-CLOUD TOUT COMME CEUX D'ANTONY ET DE CHÂTILLON, ENTERRENT OU DÉTOURNENT LES VOITURES POUR REDONNER DE LA PLACE AUX PIÉTONS ET TRANSFORMER LES ENTRÉES DE VILLE EN PLACE. À SCEAUX, ON IMAGINE PROLONGER LA RUE PIÉTONNE DU CENTRE-VILLE POUR RELIER LES DIFFÉRENTS QUARTIERS ET OFFRIR UN CENTRE DE VIE AGRÉABLE À TOUS.

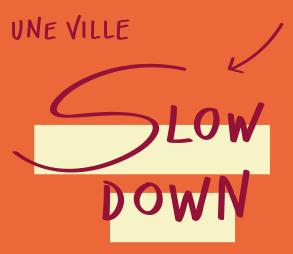
À MONTROUGE, LES ENFANTS VOUDRAIENT TRANSFORMER LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE EN UN GRAND BOULEVARD ARBORÉ OÙ COHABITENT LES MODES DE TRANSPORT APAISÉS ET ÉCOLOGIQUES, UN BOULEVARD QUE LES ENFANTS POURRAIENT EMPRUNTER DE MANIÈRE AUTONOME POUR FAIRE LE TOUR DE PARIS.

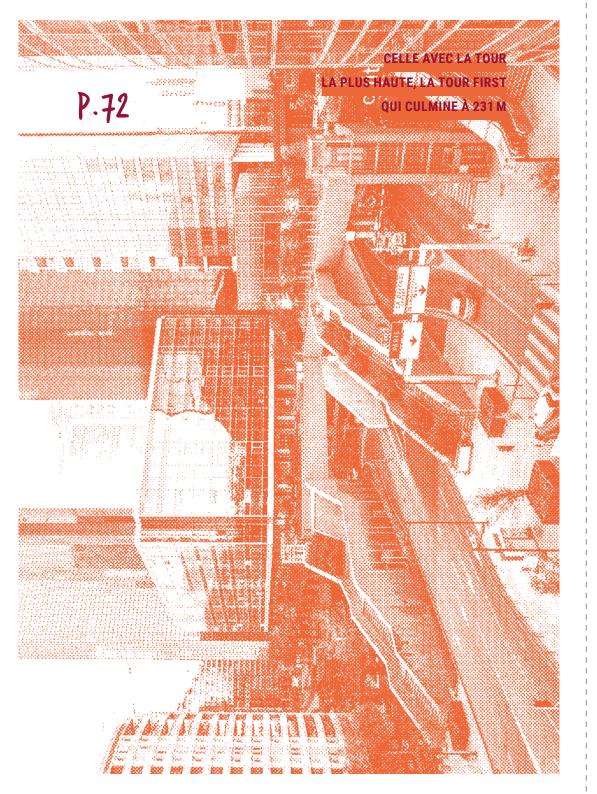
À GENNEVILLIERS, ILS RACONTENT LES NUISANCES DE LA VOITURE (BRUIT, DANGER, EMBOUTEILLAGE) MAIS ILS S'EN SENTENT DÉPENDANTS POUR PARCOURIR LES GRANDES DISTANCES QUI SÉPARENT LEURS ACTIVITÉS.
ILS IMAGINENT ALORS DES « ROUTES
PAYSAGÈRES » OÙ COHABITENT PIÉTONS, VÉLOS,
TROTTINETTES ET BUS ÉCOLOGIQUES. LES
IMAGINAIRES DE TRANSPORTS COLLECTIFS
POUR ALLER LOIN EN TOUTE AUTONOMIE
SONT NOMBREUX; TRAINS D'ACTIVITÉS
À BOIS-COLOMBES, TRAMBOARD À CHÂTILLON,
VÉLOSBUS ET BALLONS FLOTTEURS À ANTONY,
BLOUBLOU-BUS AU MARC DE CAFÉ
À VILLENEUVE-LA-GARENNE...

MAIS DANS LES RUES DE BOIS-COLOMBES,
LEVALLOIS OU ASNIÈRES, HORS DES GROS AXES,
LES ENFANTS RACONTENT SIMPLEMENT LE
PARTAGE DES VOIES AUTOMOBILES AVEC LES
VÉLOS ET LES TROTTINETTES, UNE COHABITATION
APAISÉE QUI LEUR PERMET D'ALLER
«PLUS LOIN» ENCORE. TANDIS QUE DANS
LES RUES RÉSIDENTIELLES DE CLAMART, ON PEUT
«JOUER AU FOOT EN TOUTE SÉCURITÉ»
SANS CRAINTE DU DANGER DE LA VOITURE..

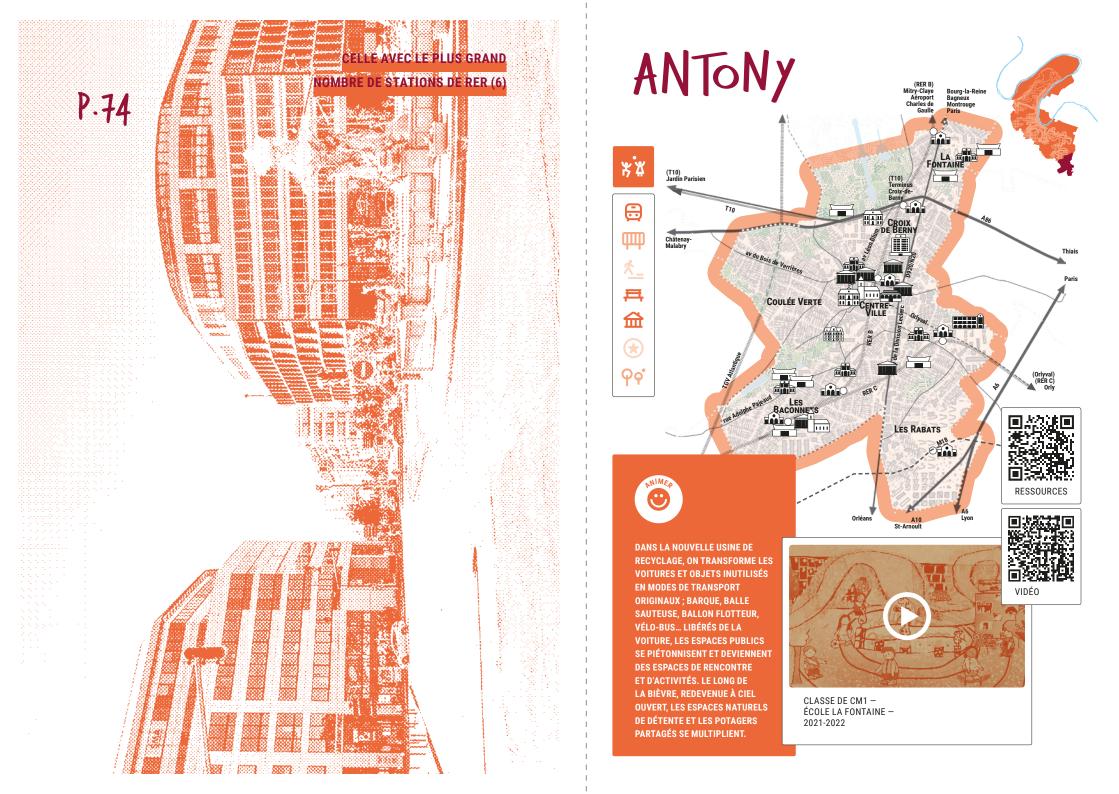
FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE RALENTIE OÙ SE DÉPLACER EN AUTONOMIE QU'UNE VILLE PIÉTONNE.

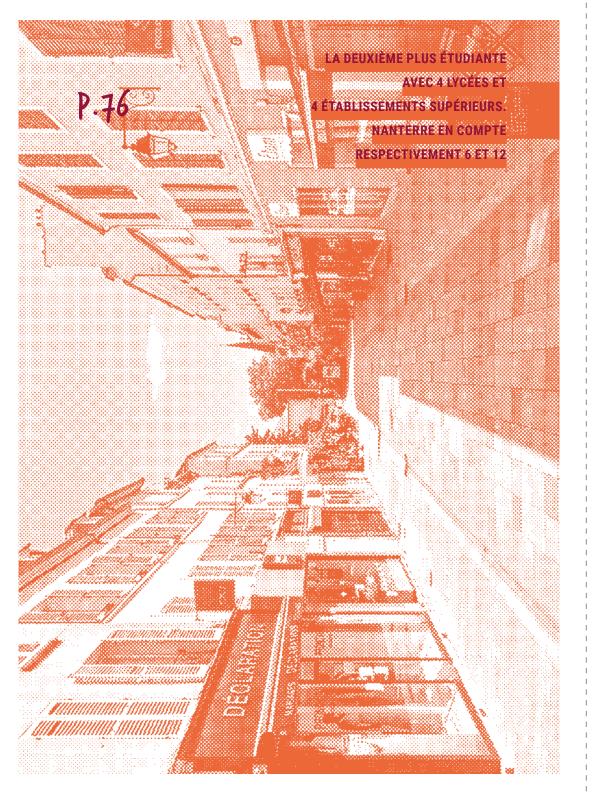


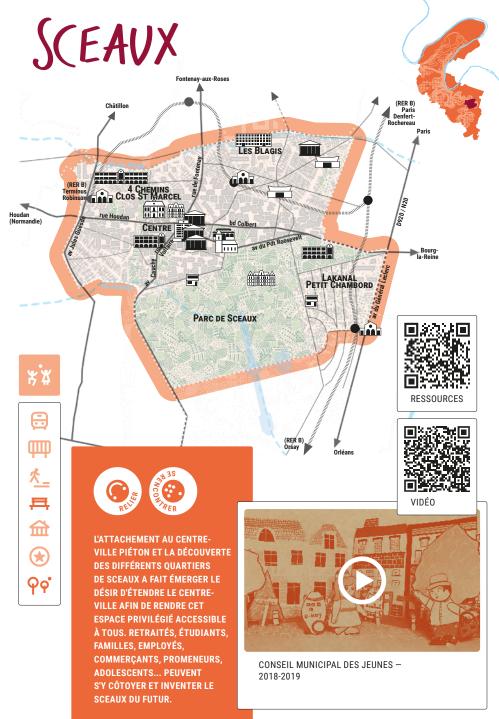












### FACILITÉ ET AMÉNITÉ DES DÉPLACEMENTS



UNE VILLE À LA SUPERFICIE RÉDUITE SERAIT
UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE
RUEIL-MALMAISON OU DE NANTERRE QUI
IMAGINENT RECONSTRUIRE DANS CHACUN
DE LEUR QUARTIER UN CENTRE DE VIE POUR
RAPPROCHER LES SERVICES ET L'ANIMATION
D'UN CENTRE-VILLE JUGÉ TROP LOIN. DES
SYSTÈMES DE TRANSPORT EN COMMUN SONT
SOUVENT IMAGINÉS POUR SE DÉPLACER DE
MANIÈRE AUTONOME. COMME À BAGNEUX
FACILEMENT PARCOURUE EN BUS DE PART EN PART.

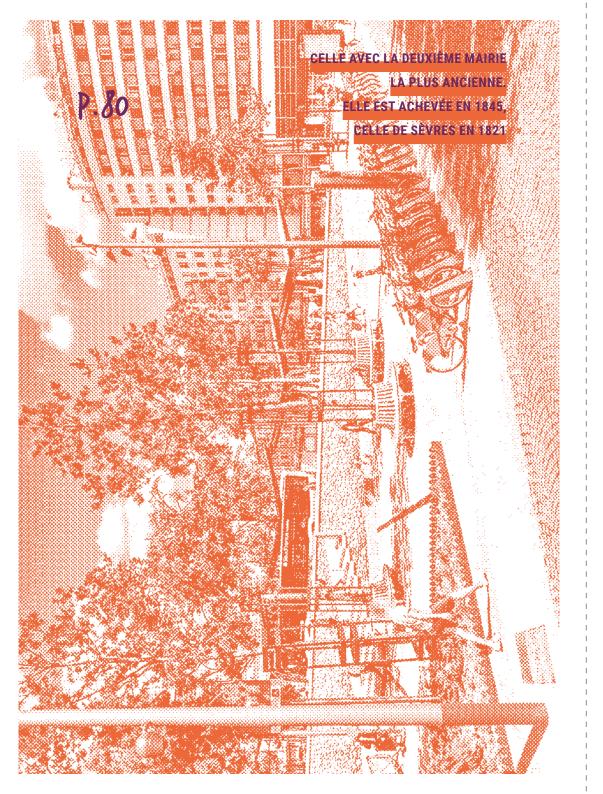
BOURG-LA-REINE EST UNE PETITE VILLE DONT LES
COURTES DISTANCES PEUVENT ÊTRE AISÉMENT
FRANCHIES À PIED MAIS L'HYPERCONNEXION
DE LA VILLE À SES VOISINES ÉTEND L'AIRE DE
PRATIQUE DES ENFANTS QUI VONT FACILEMENT
CHERCHER AILLEURS CE QU'ILS N'ONT PAS ICI
(PARC, CENTRE COMMERCIAL...).
PAR CONTRE À CHÂTILLON COMME À
VANVES, POURTANT LA PLUS PETITE VILLE DU
DÉPARTEMENT, LES ENFANTS NE S'AVENTURENT
PAS AU-DELÀ DU GROS AXE ROUTIER QUI
COUPE LA VILLE EN DEUX. POUR REDÉCOUVRIR
L'ENTIÈRETÉ DE LEUR VILLE, ILS IMAGINENT
TRANSFORMER CETTE COUPURE EN UN ESPACE
PUBLIC PIÉTON

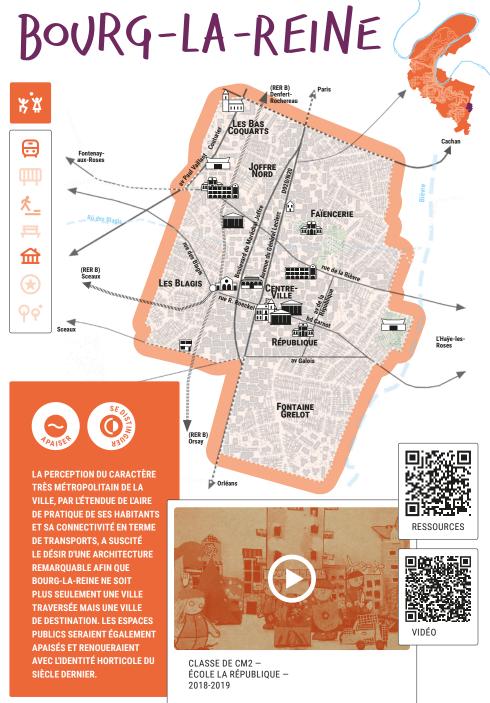
À SÈVRES ET À CHAVILLE, LA TOPOGRAPHIE ABRUPTE EST ÉGALEMENT CONSIDÉRÉE COMME UN FREIN AU DÉPLACEMENT. LES ENFANTS IMAGINENT RAPPROCHER LES DEUX COTEAUX PAR UNE PASSERELLE EN VERRE OU PAR UNE TYROLIENNE FRANCHISSANT LA GROSSE AVENUE CENTRALE. COMME À SURESNES OÙ ILS AIMERAIENT RELIER LES DIFFÉRENTS NIVEAUX DU COTEAU PAR UN SYSTÈMÉ LUDIQUE DE PASSERELLES QUI PLONGERAIT DANS LA SEINE. À MEUDON OU FONTENAY-AUX ROSES, ILS IMAGINENT DES ASSISTANCES LUDIQUES DE DÉPLACEMENT POUR GRAVIR SANS DIFFICULTÉS LES PENTES DES RUES; INSECTES GÉANTS DOMESTIQUÉS À FONTENAY-AUX-ROSES, CHAMPIGNON-TRAMPOLINE À MEUDON...

FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE SANS DISCONTINUITÉ ET SANS OBSTACLE QU'UNE VILLE DE PETITE TAILLE.



UNE VILLE SANS LIMITE





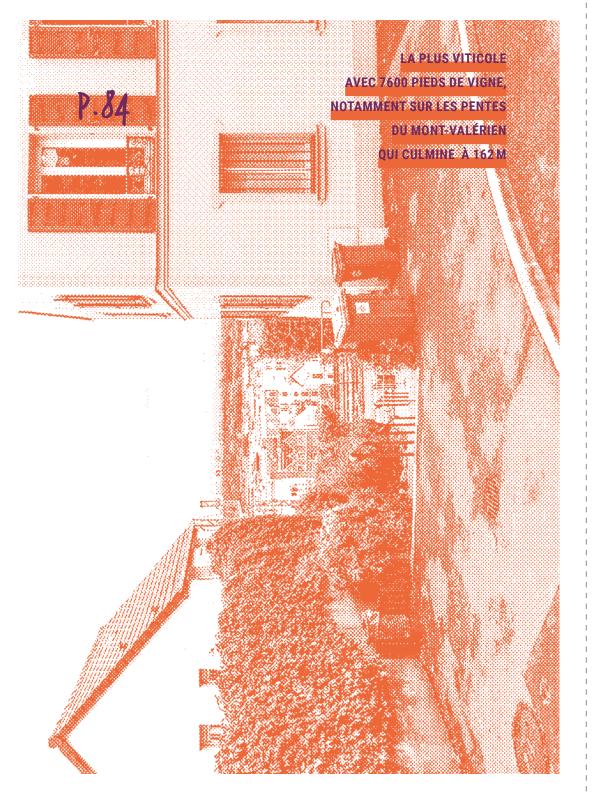




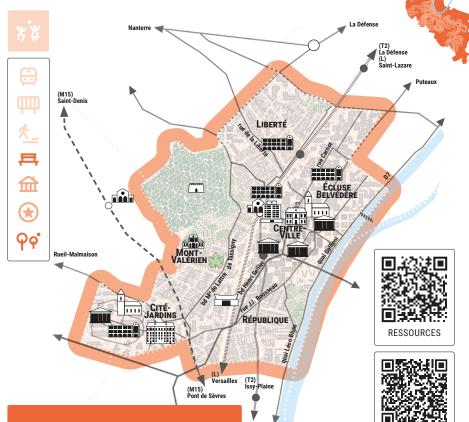
2021-2022

LES AIRS AVEC DES ACCROBRANCHES ET

**AUTRE TRAMWAY VOLANT.** 



## SURESNES





A SURESNES, LE POINT DE VUE PANORAMIQUE DU MONT-VALÉRIEN EST PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉ MAIS LE TERRITOIRE DE LA VILLE EST PERÇU COMME MORCELÉ PAR LES COUPURES DES INFRASTRUCTURES ET LA TOPOGRAPHIE EN ÉTAGES. L'OBJECTIF EST DE RELIER PLUS FACILEMENT LES QUARTIERS ET DE RENOUER AVEC LES BORDS DE SEINE POUR EN FAIRE UN VÉRITABLE ESPACE DE PARTAGE ET DE RENCONTRE.



CLASSE DE CE2 – ÉCOLE DES RADIGUELLES – 2018-2019

### FACILITÉ ET AMÉNITÉ DES DÉPLACEMENTS

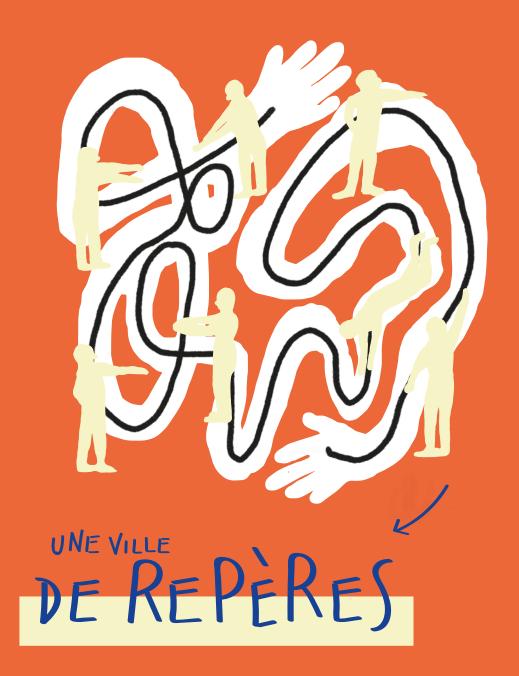


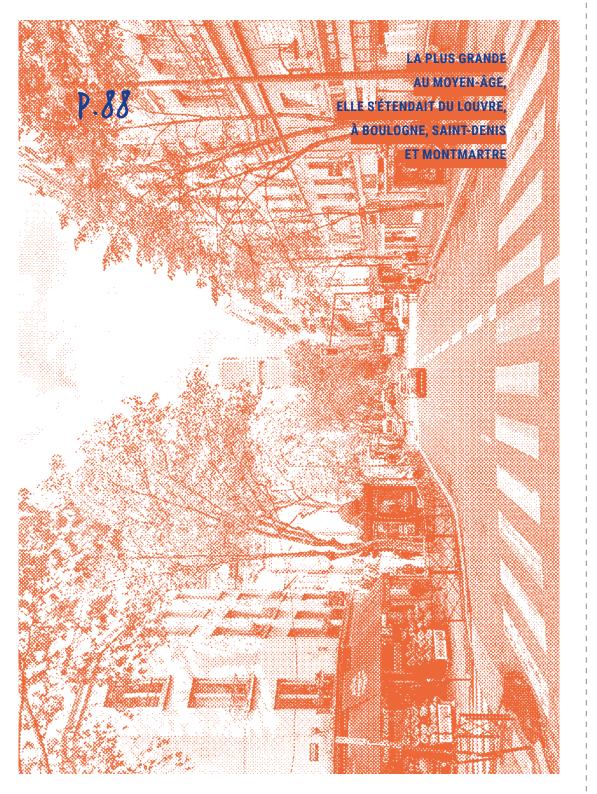
UNE VILLE FACILE À LIRE ET À COMPRENDRE COMME LES FORMES ÉLÉMENTAIRES D'UN JEU DE CONSTRUCTION SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE CLICHY QUI NE SAVENT PLUS SE REPÉRER DANS LEUR VILLE AVEC LES NOMBREUX CHANTIERS EN COURS ET LES GROS AXES ROUTIERS QUI EN FRAGMENTENT LA LECTURE. AU CONTRAIRE DE LEVALLOIS DONT LES RUES QUI SE CROISENT À ANGLE DROIT FORMENT UNE GRILLE ORDONNÉE ET LISIBLE, CHAQUE BÂTIMENT OCCUPANT UNE CASE DE CE DAMIER.

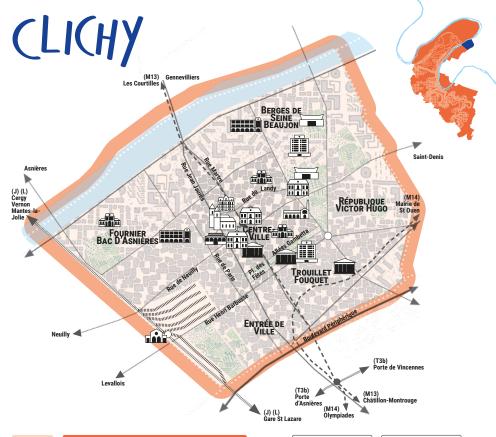
À MALAKOFF, L'ORGANISATION DE LA VILLE SE LIT ÉGALEMENT TRÈS FACILEMENT AVEC L'IMPLANTATION DES PRINCIPAUX BÂTIMENTS AUTOUR DE LA PLACE DU 11 NOVEMBRE (MAIRIE, MARCHÉ, THÉÂTRE, MÉDIATHÈQUE, CINÉMA, ÉCOLE, COMMERCE...). MAIS CETTE CONCENTRATION PEUT ÊTRE LIMITANTE QUAND ON VEUT CONSTRUIRE SON AUTONOMIE. POUR OUVRIR ET DIVERSIFIER LES ESPACES PUBLICS, LES ENFANTS IMAGINENT ALORS DE NOUVEAUX POINTS D'ACTIVITÉS ET DE RASSEMBLEMENT FACILEMENT REPÉRABLES ET ACCESSIBLES.

COMME À ASNIÈRES-SUR-SEINE ET À **RUEIL-MALMAISON** OÙ LES ENFANTS CRÉENT DES ÉQUIPEMENTS REPÈRE DANS CHAQUE QUARTIER AFIN D'ÉQUILIBRER LE TERRITOIRE EN CRÉANT DE NOUVEAUX POINTS D'ATTRACTION. À **ASNIÈRES**. CHAQUE ÉQUIPEMENT RACONTE L'HISTOIRE DU OUARTIER ET SES SPÉCIFICITÉS ET APPORTE DE NOUVELLES ACTIVITÉS; LE PARC DE LA GARE LISCH. LA BASE NAUTIOUE DE L'USINE CITROËN... AINSI ON PEUT FACILEMENT RECONNAÎTRE ET IDENTIFIER CHAQUE QUARTIER, COMME À SURESNES ET À BOULOGNE-BILLANCOURT. OÙ LES OUARTIERS SE DISTINGUENT PAR LEUR ARCHITECTURE, LEUR HISTOIRE ET LEUR DÉLIMITATION GÉOGRAPHIOUE.

FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE INTENSE ET DIVERSIFIÉE MAIS BALISÉE DE REPÈRES QU'UNE VILLE SIMPLE COMME UN JEU D'ENFANT.







·**Χ** 









**Θ** 



LES MULTIPLES CHANTIERS
DE RÉNOVATION URBAINE ET
LES INFRASTRUCTURES DE
TRANSIT QUI COUPENT LA VILLE
CONTRIBUENT À FRAGMENTER
L'IMAGE DE LA VILLE ET À LIMITER
LES AIRES DE PRATIQUES.
L'IMPATIENCE DE LA FIN DES
TRAVAUX A ÉTÉ RENFORCÉE PAR
LA DÉCOUVERTE DE LA RICHESSE
DE L'HISTOIRE DE CLICHY ET DE
SES NOMBREUX BÂTIMENTS
REMARQUABLES.



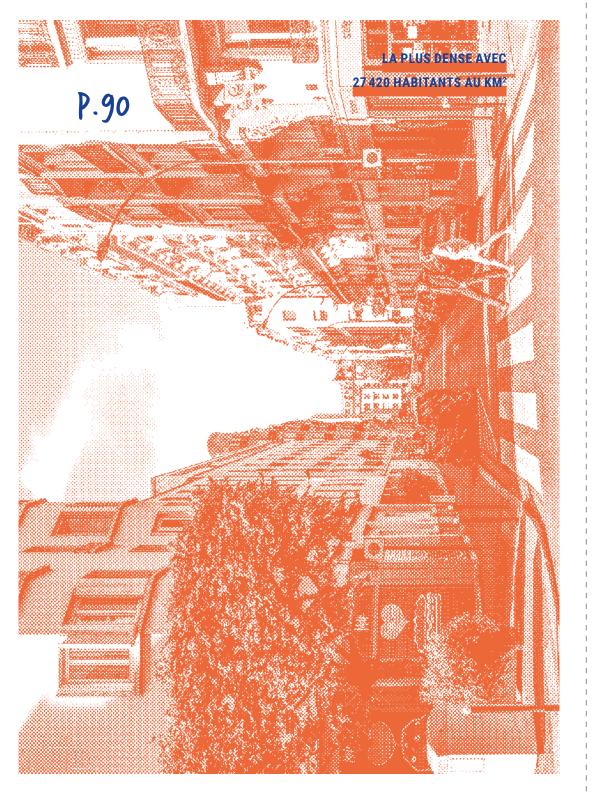
RESSOURCES



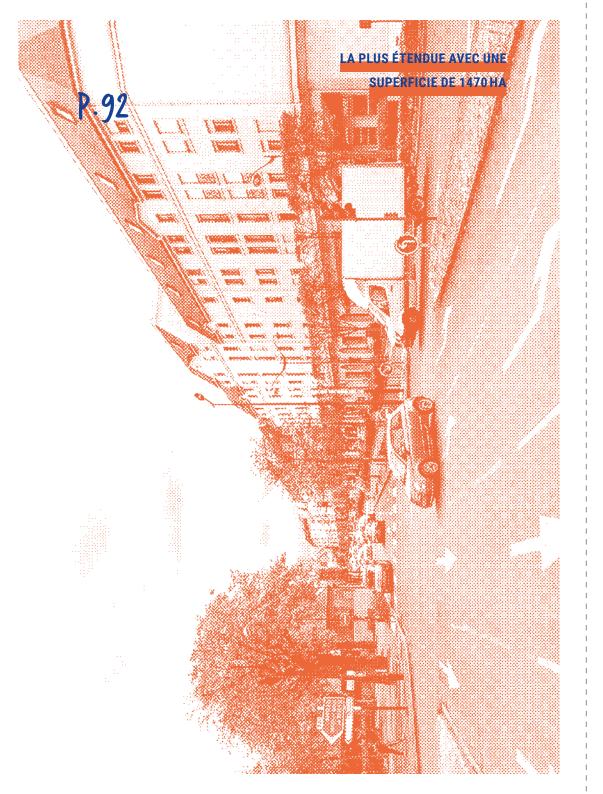
VIDÉO



CLASSE DE 3ÈME — COLLÈGE JEAN MACÉ — 2018-2019













L'ÉTENDUE DES QUARTIERS RÉSIDENTIELS
AUTOUR DU CENTRE VILLE ET L'INSUFFISANCE
DES DESSERTES EN TRANSPORTS EN
COMMUN CONTRIBUENT À UN SENTIMENT
D'ÉLOIGNEMENT. L'OBJECTIF EST DE
RÉANIMER LES QUARTIERS AVEC DE
NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS ET SERVICES
DE PROXIMITÉ ET D'Y RAMENER DE LA
NATURE MAIS AUSSI DE CRÉER UN POINT
D'ATTRACTION ET DE VISIBILITÉ LOINTAINE
AFIN QUE LA VILLE SOIT RECONNUE ET
CONNUE DE TOUS.



CLASSE DE 4ÈME — COLLÈGE MARCEL PAGNOL — 2018-2019

### FACILITÉ ET AMÉNITÉ DES DÉPLACEMENTS



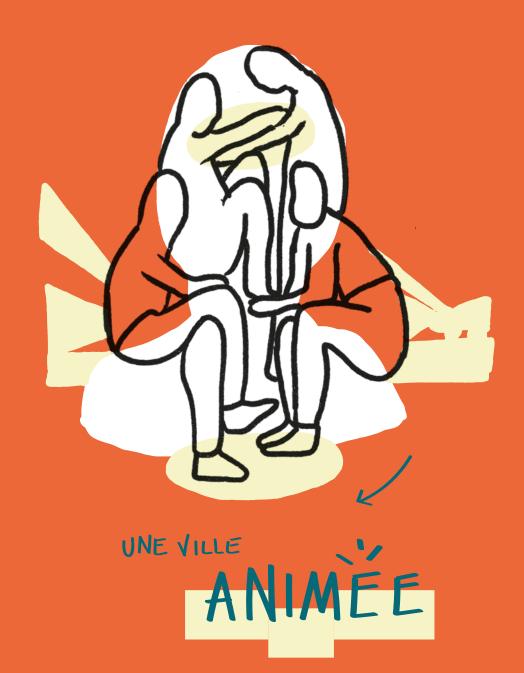
UNE VILLE CALME, DONT LES NUISANCES SONORES ET LES VITESSES DE DÉPLACEMENT SONT QUASI NULLES SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE VILLE-D'AVRAY QUI IMAGINENT REMPLACER TOUS LES VÉHICULES BRUYANTS PAR DIFFÉRENTS TYPES DE VÉLOS POUR UNE VIE LOCALE TRANQUILLE ET PROTÉGÉE DES PERTURBATIONS EXTÉRIEURES.

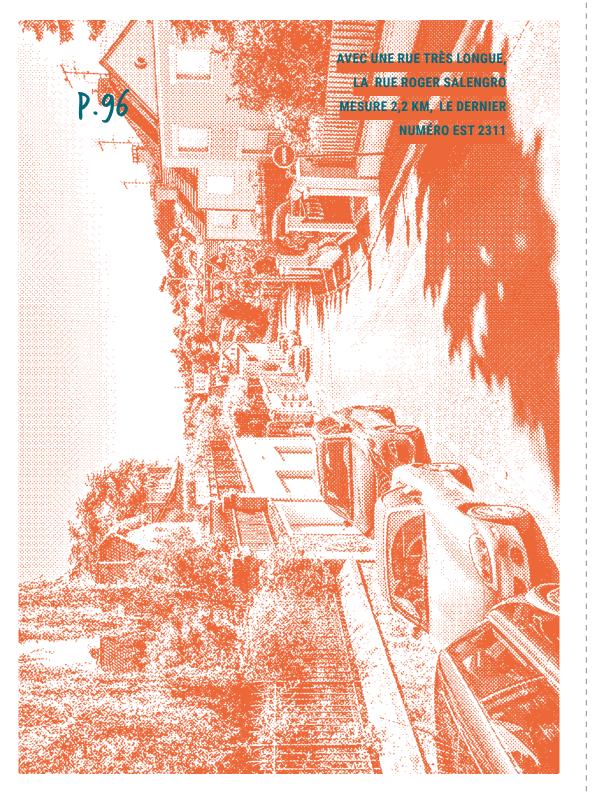
MAIS DANS LA VILLE VOISINE DE CHAVILLE,
AU CONTRAIRE, LES ENFANTS RÊVENT DE
«FÊTE TOUS LES SOIRS», DE SORTIE
DU COLLÈGE EN MUSIQUE AVEC DES
«HAUTS-PARLEURS GÉANTS» ET D'UN
«AMBIANCEOBUS» QUI TRAVERSE LA VILLE.
COMME À FONTENAY-AUX-ROSE OÙ
ILS VEULENT REDYNAMISER UNE VILLE
SI CALME QU'ELGE EN DEVIENT «MOROSE».
ILS IMAGINENT ORGER AUTOUR DE LA CULTURE
DES ROSES ET DES INSECTES DES ÉVÈNEMENTS
FANTASTIQUES QUI ANIMENT LA VILLE ET
ATTIRENT LE MONDE ENTIER.

À GENNEVILLIERS LES ENFANTS SOUHAITENT DES VOIES PAYSAGÈRES CALMES OÙ CE NE SONT PLUS LES VOITURES POLLUANTES ET BRUYANTES QUI CRÉENT DES EMBOUTEILLAGES MAIS LES ANIMAUX! À MEUDON AUSSI, ILS CRÉENT DES CHEMINEMENTS PARALLÈLES POUR EXTRAIRE ANIMAUX ET HUMAINS DE LA CIRCULATION AUTOMOBILE. UN PEU COMME À NANTERRE, OÙ LES HABITANTS PRÉFÈRENT SE REPLIER DANS LES CŒURS CALMES DE QUARTIERS.

À SAINT-CLOUD, LES ENFANTS APPRÉCIENT LES RUES RÉSIDENTIELLES CALMES OÙ ILS JOUENT EN SE SENTANT EN SÉCURITÉ MAIS IL RESTE DIFFICILE DE SE DÉPLACER DANS LA VILLE ET DE SE RÉUNIR DANS UN ENDROIT AGRÉABLE. ALORS ILS VIDENT DE VOITURES LES QUAIS, L'ENTRÉE DE VILLE, LE PARVIS DE LA MAIRIE, LES TROTTOIRS DE L'AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, NON PAS POUR ÊTRE AU CALME MAIS POUR FAIRE PLUS FACILEMENT LA FÊTE!

FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS
UNE VILLE QUI PEUT S'ANIMER LÀ OÙ LES
DÉPLACEMENTS S'ARRÊTENT QU'UNE VILLE CALME.







LE CALME REPOSANT DE **CHAVILLE AU COEUR DE LA** FORÊT EST RÉVEILLÉ PAR **UNE SÉRIE D'ÉVÈNEMENTS** ET ACTIVITÉS RELAYÉS **SUR LA NOUVELLE CHAÎNE WETUBE**; « AMBIANCEBUS » D'UN COTEAUX À L'AUTRE, **GRAND PRIX DE VOITURES ÉLECTRIQUES DANS** LES RUES EN LACET, **GUINGUETTES AUX ÉTANGS, CONCERTS À LA MAIRIE, ET** CHÂTEAU CONTEMPORAIN **AVEC PARC EXTRAORDINAIRE** OÙ SE PROMENER EN MÉMOIRE DES BÂTIMENTS HISTORIQUES DISPARUS.



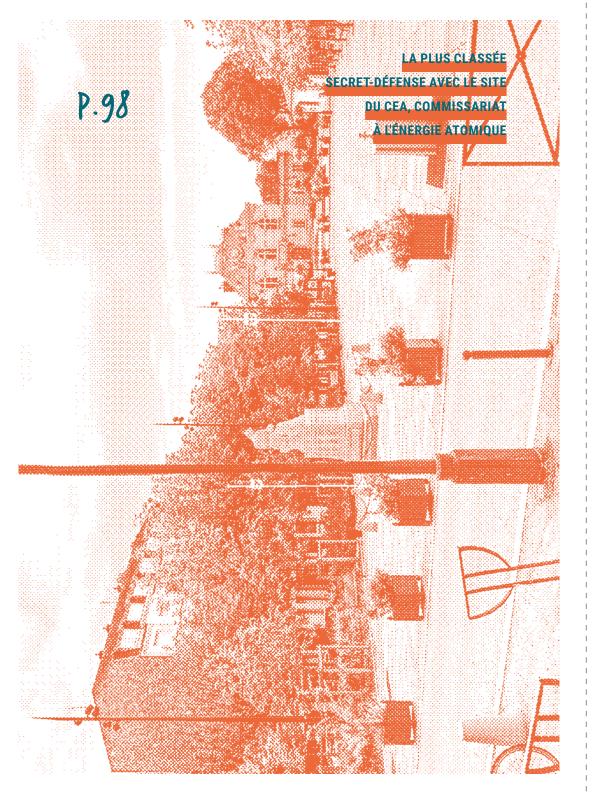




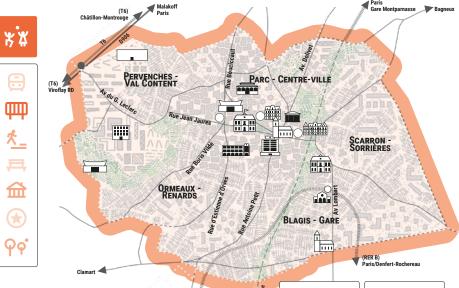
RESSOURCES



VIDÉO











LORSQU'UNE ROSE GÉANTE, ÉCHAPPÉE DU
CEA, POUSSE SUR LE SITE DU PANORAMA
DES CHOSES INCROYABLES APPARAISSENT,
SORTANT LA VILLE DE SON ENNUI ET DE SON
OUBLI; LES ROSES ENVAHISSENT LA VILLE,
DÉCORENT LES BÂTIMENTS, LEURS LIANES
CRÉENT DES CACHETTES ET UN RÉSEAU DE
TRANSPORTS EN COMMUN EST TRACTÉ PAR
DES INSECTES. LA RENOMMÉE DE CETTE
VILLE ORGANIQUE ET ZÉRO CARBONE DEVIENT
INTERNATIONALE!



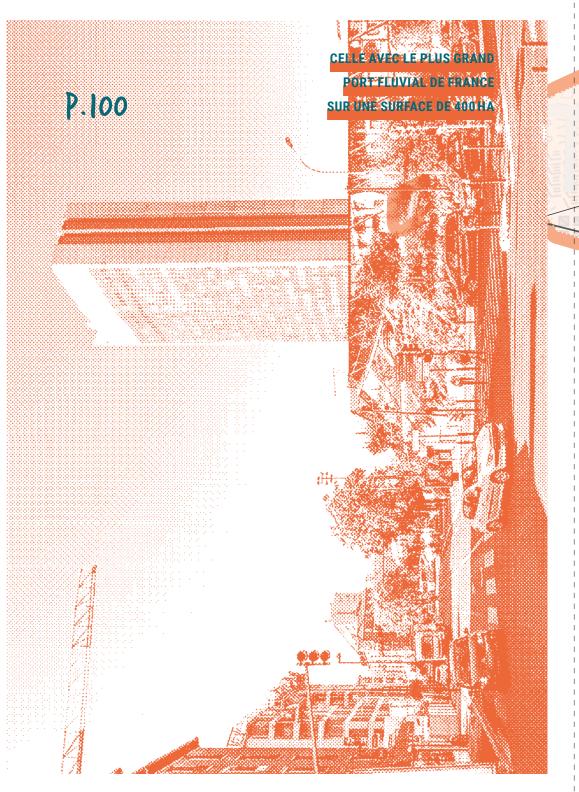




VIDÉO



CLASSE DE 6ÈME — COLLÈGE LES ORMEAUX — 2020-2021





### IMAGIBILITÉ ET IDENTITÉ DE LA VILLE



CE SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS
DE LA GARENNE-COLOMBES QUI PENSENT
QUE LEUR VILLE MANQUE D'ARCHITECTURES
RÉCENTES. COMME À VANVES OÙ ILS
SOUHAITENT MODERNISER LE CENTRE-VILLE
ET LA TOUR DU CENTRE ADMINISTRATIF EN
L'HABILLANT DE LUMIÈRES ET FORMES COLORÉES.
À COURBEVOIE L'HYPER-MODERNITÉ DES TOURS
DE LA DÉFENSE EST TRÈS APPRÉCIÉE.

À VILLENEUVE-LA-GARENNE, LES ENFANTS SONT ATTACHÉS AUX FORMES ORIGINALES DE LEURS BÂTIMENTS DES ANNÉES 60 ET ILS IMAGINENT PLUTÔT DES ROBOTS «ASTIQUEURS» QUI ENTRETIENNENT ET REDONNENT DU CLINQUANT AUX IMMEUBLES VIEUX ET ABÎMÉS. À COLOMBES, LES ÉQUIPEMENTS JUGÉS VIEILLOTS SONT MODERNISÉS TANT EN TERME DE CONFORT, QUE D'ACTIVITÉS OU D'ASPECT.

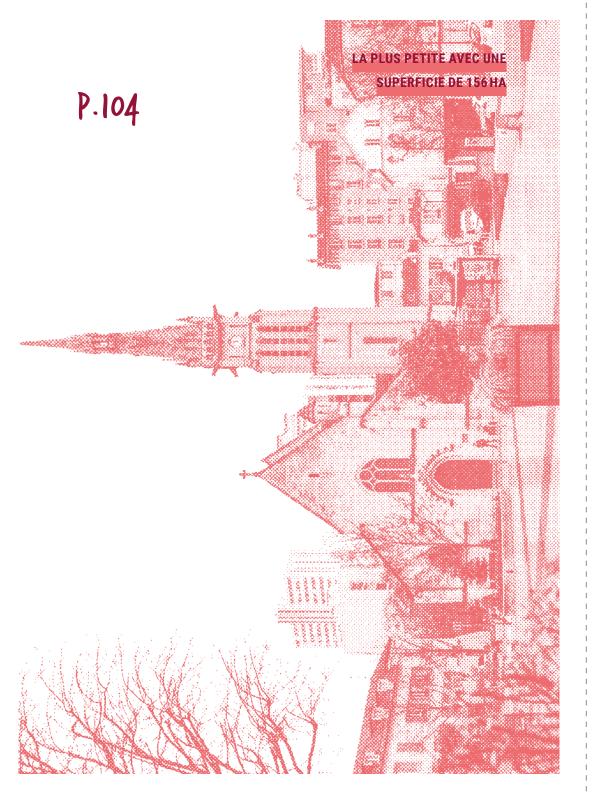
PAR CONTRE À **CLICHY**, LES ENFANTS
VOUDRAIENT QUE LES CHANTIERS DE
RÉNOVATION URBAINE S'ACHÈVENT AU PLUS
VITE POUR CONNAÎTRE ENFIN LE VISAGE DE
LEUR VILLE QUI AUJOURD'HUI S'ÉCARTÈLE ENTRE
ARCHITECTURE HYPER MODERNE, PATRIMOINE
ANCIEN, BÂTIMENTS EN DÉSUÉTUDE...

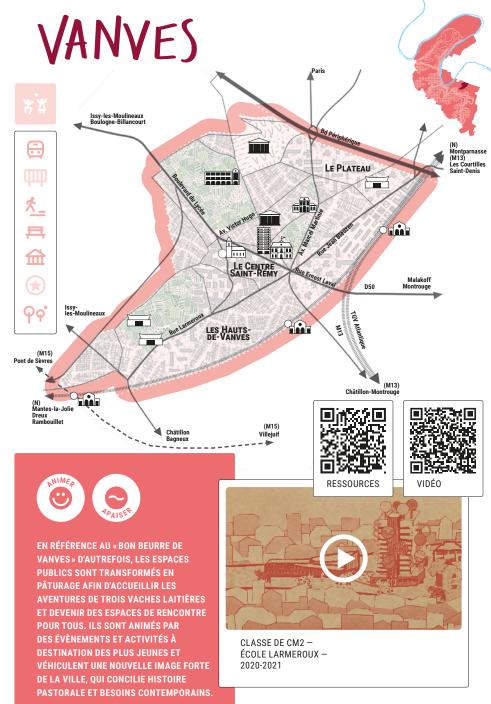
À BOULOGNE-BILLANCOURT AUSSI, LES ENFANTS ONT L'IMPRESSION QUE LEUR VILLE FAIT LE GRAND ÉCART ENTRE HYPER-MODERNITÉ ET PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES ANNÉES 30, QUI GARDE LEUR FAVEUR EN OPPOSITION AU CÔTÉ PATCHWORK OU CATALOGUE DES QUARTIERS RÉCENTS.

À ISSY-LES-MOULINEAUX COMME À SÈVRES, LES ENFANTS SONT ÉGALEMENT ATTACHÉS À LA RICHESSE DE L'HISTOIRE DE LEUR VILLE ET AUX BÂTIMENTS ANCIENS QUI EN TÉMOIGNENT. MAIS ILS AIMERAIENT QUE LE MODERNE SE MÉLANGE À L'ANCIEN. À SÈVRES, ILS IMAGINENT DES INSTALLATIONS CONTEMPORAINES SUR LES TOITS DES IMMEUBLES POUR CRÉER DES REPÈRES ET DYNAMISER LES FAÇADES DE LA GRANDE RUE. ILS RÊVENT AUSSI D'UNE «E-MANUFACTURE À LA POINTE DE LA MODERNITÉ MAIS FIDÈLE À SON HISTOIRE».

FINALEMENT LES ENFANTS ÉVOQUENT PLUS UNE VILLE QUI RACONTE UNE HISTOIRE QU'UNE VILLE FLAMBANT NEUVE.

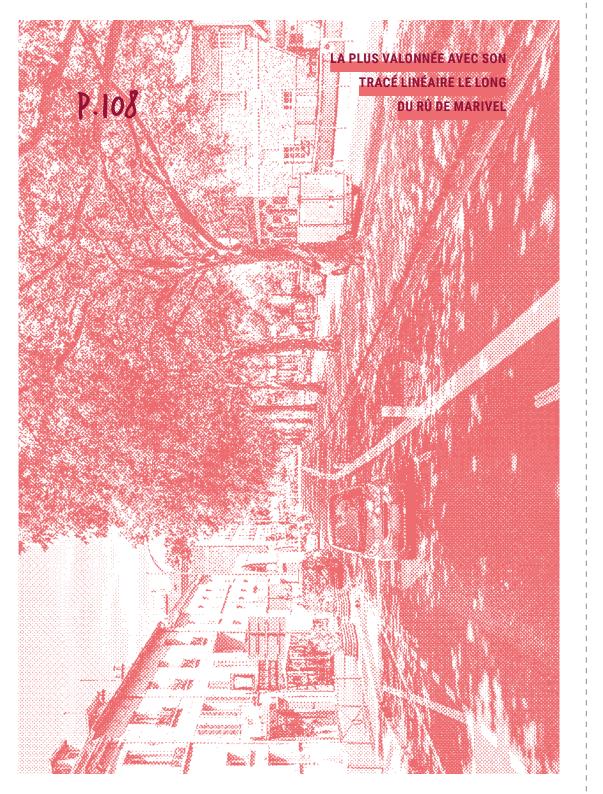


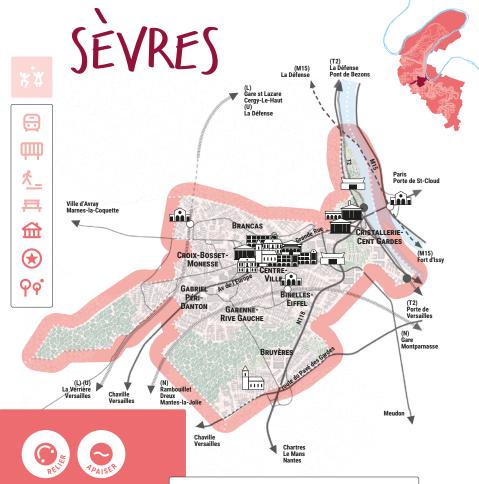












MME DE POMPADOUR,
FONDATRICE DE LA
MANUFACTURE DE SÈVRES,
REVIENT DU PASSÉ ET DÉCOUVRE
LES ÉLÉMENTS CONTEMPORAINS
QUI MODERNISENT LA VILLE TOUT
EN CONSERVANT SON IDENTITÉ
HISTORIQUE PRESTIGIEUSE.
AINSI LA VILLE RÉÉQUILIBRE SES
MARQUEURS TEMPORELS MAIS
AUSSI SES TERRITOIRES EN LES
RELIANT ET EN LES INVESTISSANT
AVEC DE NOUVELLES ACTIVITÉS
(GRANDE RUE, COTEAUX ET BORDS
DE SEINE).



VIDÉO

### IMAGIRILITÉ ET IDENTITÉ DE LA VILLE



CE SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE **GARCHES** QUI ESTIMENT LEUR VILLE PLUS ADAPTÉE AUX PERSONNES ÂGÉES QU'AUX JEUNES. LÉS IMAGINENT Y PRENDRE LE POUVOIR ET LA TRANSFORMER EN UN GRAND ESPACE DE JEU.

À **LEVALLOIS** AUSSI, LA VILLE DEVIENT UN JEU GÉANT AVEC COULEURS VIVES ET AMÉNAGEMENTS «RIGOLOS» AVEC LESQUELS JOUER.

À MALAKOFF, COMME À VANVES, L'OBJECTIF EST DE PROPOSER DES ACTIVITÉS ET ÉQUIPEMENTS «SPÉCIAL JEUNES»; PARCOURS D'ESCALADE, SKATE PARC, PARC D'ATTRACTION, CONCERT DE ROCK. LES SERVICES ADMINISTRATIFS DE VANVES SONT REMPLACÉS PAR UN CASINO DE BONBONS.

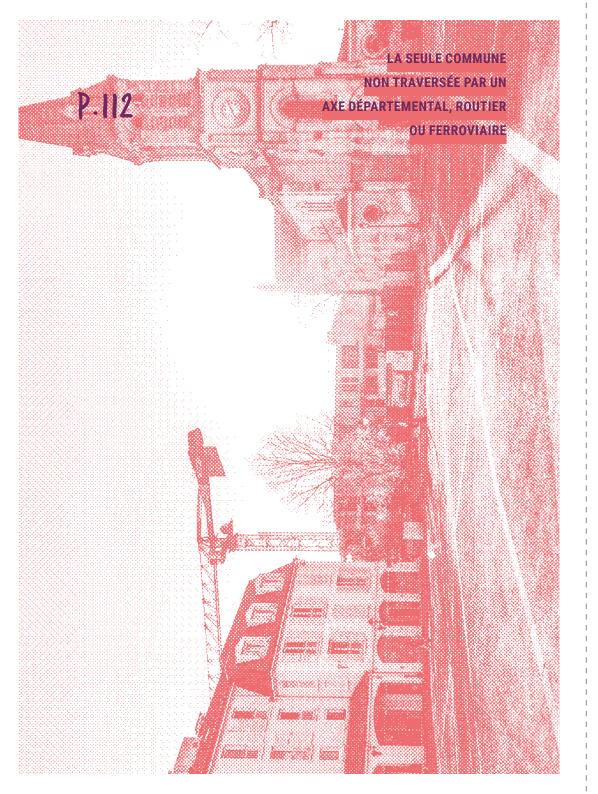
MAIS À ASNIÈRES-SUR-SEINE, LES ENFANTS SOUHAITENT AMÉNAGER DES CENTRES D'ACTIVITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES EN CONVOQUANT DES RÉFÉRENCES AUSSI BIEN HISTORIQUES QUE CONTEMPORAINES, CULTURELLES ET SPORTIVES, INDUSTRIELLES ET ÉCOLOGIQUES. À ANTONY LES ACTIVITÉS IMAGINÉES S'ADRESSENT PRESQUE PLUS AUX GRANDS QU'AUX PETITS ; PÊCHE, JARDINAGE, BAIGNADE

À PUTEAUX, OÙ LES NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS SONT DÉDIÉS À DES PUBLICS SPÉCIFIQUES (PALAIS DES SPORTS, PALAIS DE LA CULTURE, PALAIS DE LA MÉDIATHÈQUE, MAISON DES JEUNES...), LES ENFANTS RECHERCHENT UN ESPACE TÉMOIN DU PASSÉ DE LA VILLE OÙ LES PLUS JEUNES ET LES PLUS ANCIENS POURRONT SE CÔTOYER.

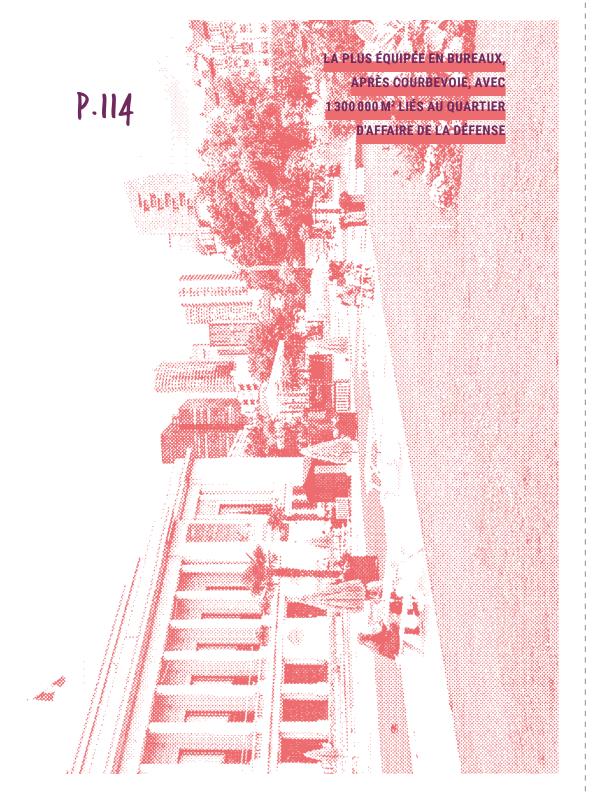
À BAGNEUX, ILS PROJETTENT, AU-DELÀ DES NOMBREUSES ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX ENFANTS, UNE VILLE OÙ ILS POURRONT GRANDIR; CONSTRUIRE LEUR AVENIR, D'ABORD DE LYCÉEN, PUIS D'ÉTUDIANTS, DE PARENTS, DE GRANDS-PARENTS...

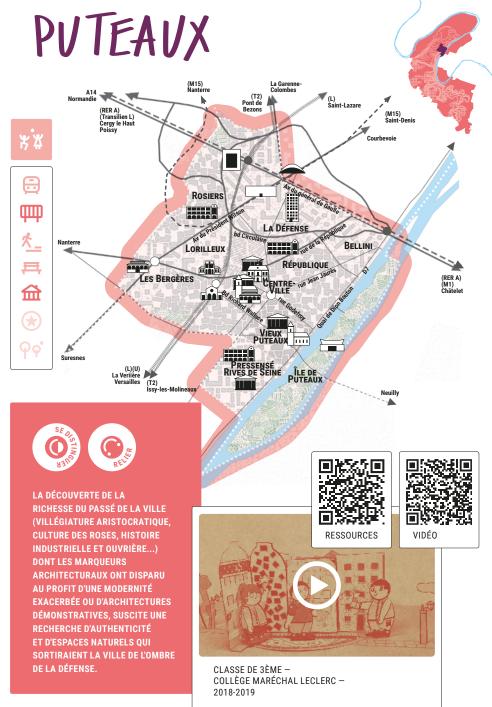
FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE QUI LEUR DONNE ENVIE DE GRANDIR QU'UNE VILLE D'ENFANTS.

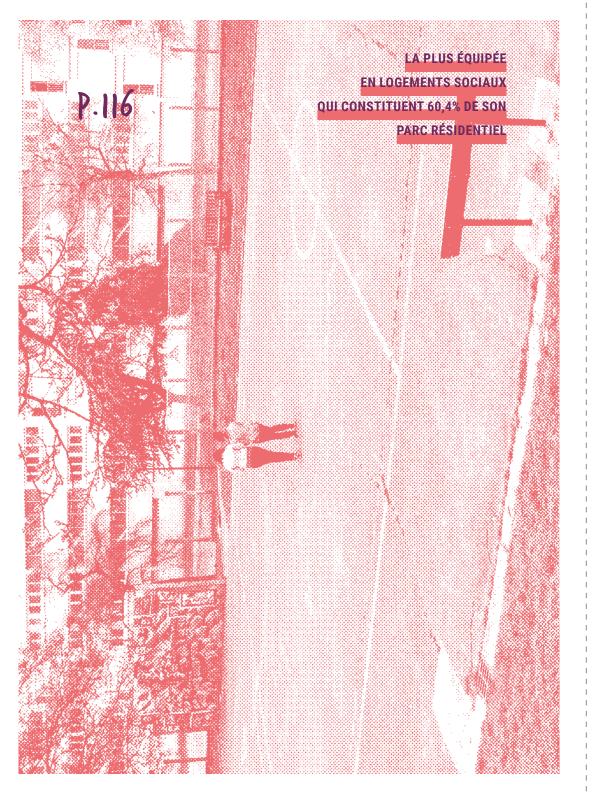


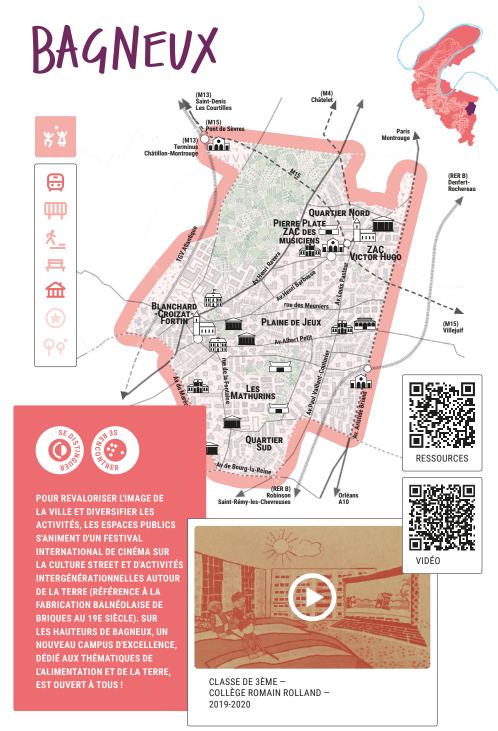














CE SERAIT UNE VILLE IDÉALE POUR LES ENFANTS DE VILLE-D'AVRAY QUI VEULENT TRANSFORMER LEUR VILLE EN RÉSERVE NATURELLE. LES ARBRES LA COLONISERAIENT ENTIÈREMENT JUSQU'À AVOIR LEUR PROPRE LOGEMENT, LEUR COIFFEUR, LEUR CRÈCHE...

À MONTROUGE, EN RÉACTION À LA DENSITÉ, C'EST TOUTE LA VILLE QUE LES ENFANTS VEULENT VERDIR EN VÉGÉTALISANT LES IMMEUBLES, LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE ET MÊME LE TOIT DES VOITURES ET LES SOUS-SOLS. À VANVES LES AXES ROUTIERS SONT TRANSFORMÉS EN PÂTURAGE POUR LES VACHES

TRANSFORMÉS EN PÂTURAGE POUR LES VACHES ET À **CHÂTILLON** ILS DEVIENNENT UNE COULÉE VERTE OÙ IL FAIT BON PIQUE-NIQUER ET FAIRE DE L'ACCROBRANCHE.

À CHÂTENAY-MALABRY, LES ENFANTS
CONSTRUISENT L'IMAGE IDÉALE DE LEUR VILLE
SUR LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DE SES
ESPACES VERTS. LA VILLE FORÊT DES ORIGINES,
LA VILLE À LA CAMPAGNE DE LA CITÉ-JARDIN,
LA VILLE PARC DE L'ARBORETUM ET DE LA COULÉE
VERTE NOURRISSENT L'IMAGE DE LA VILLE DE
DEMAIN, «LA PLUS ÉCOLOGIQUE POSSIBLE POUR
LE MEILLEUR DES CADRES DE VIE».

AU PLESSIS-ROBINSON, LES ENFANTS S'INSPIRENT DE L'ÉPOQUE DES GUINGUETTES DANS LES ARBRES POUR Y IMAGINER LA VILLE ENTIÈRE.

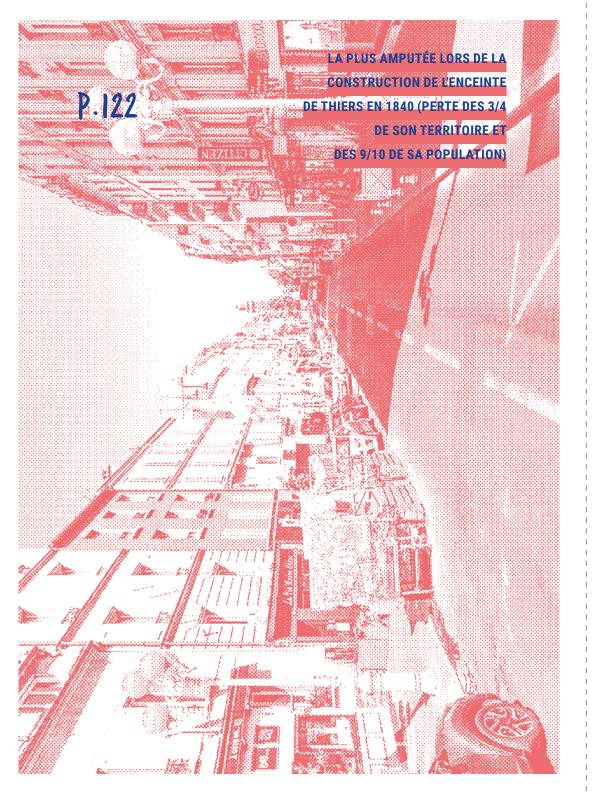
À CLAMART, LES ENFANTS QUI CONSIDÈRENT AUJOURD'HUI LA FORÊT COMME UN NO MAN'S LAND, COUPURE ENTRE LE HAUT ET LE BAS DE LA VILLE, LA RÉINVESTISSENT POUR QU'ELLE DEVIENNE UN ESPACE DE RENCONTRE ET D'ACTIVITÉ. TOUT COMME À MEUDON, OÙ LA FORÊT EST AMÉNAGÉE POUR ÊTRE PLUS ET MIEUX HABITÉE; PISTES CYCLABLES POUR LES HUMAINS, PARCOURS PROTÉGÉS POUR LES ANIMAUX, CABANE-REFUGE, CABANE-OBSERVATOIRE...

FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE TERRAIN D'AVENTURE ET DE RENCONTRE DES VIVANTS QU'UNE VILLE SEULEMENT VERTE.

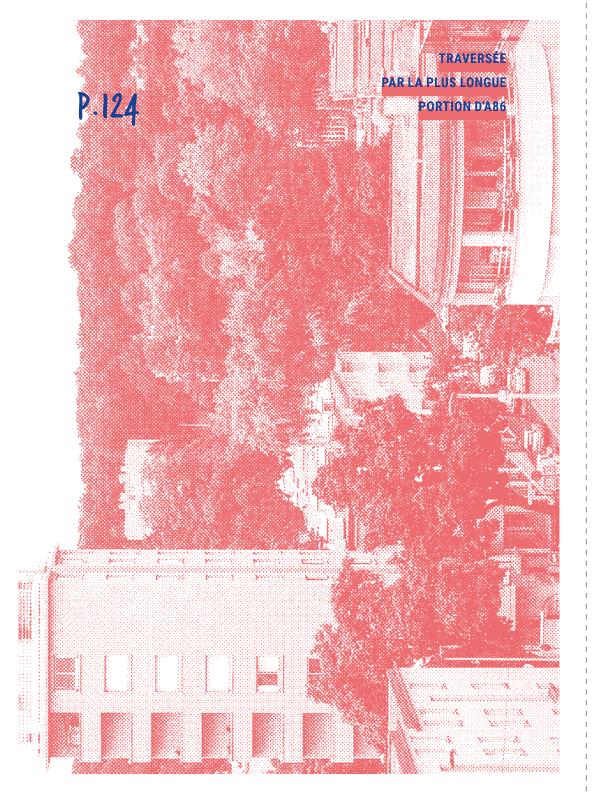


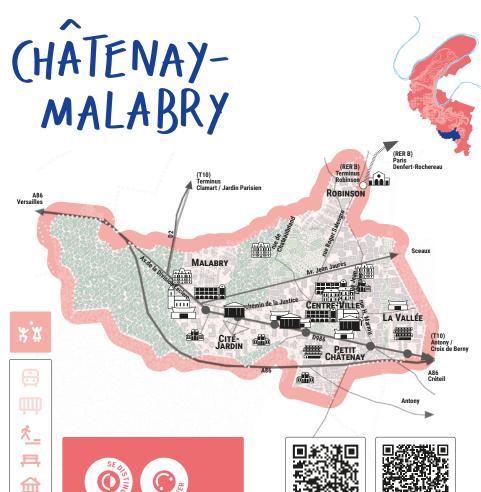














(\*)

99





RESSOURCES

VIDÉO

CLASSE DE 6ÈME -COLLÈGE SOPHIE BARAT -2018-2019

LA TRANSFORMATION DE CHÂTENAY-MALABRY EN **NOUVEAU MODÈLE ÉCOLOGIQUE DE VILLE À LA CAMPAGNE ÉMANE DE L'ATTACHEMENT AUX DIFFÉRENTS PAYSAGES** ARBORÉS DE LA COMMUNE, RENFORCÉ PAR LA DÉCOUVERTE DE LA RICHE HISTOIRE PAYSAGÈRE DE LA VILLE ET SOUTENU PAR LE DÉSIR DE LA RENDRE « REMAROUABLE » POUR SON RAPPORT AUX DIFFÉRENTS TYPES DE VÉGÉTAL.



UNE VILLE COMME LES AUTRES SERAIT
IDÉALE POUR LES ENFANTS DE BAGNEUX
QUI AIMERAIENT QUE LA MAUVAISE RÉPUTATION
DE LEUR VILLE SOIT OUBLIÉE POUR NE PLUS
EN SUBIR LA STIGMATISATION.
UN PEU COMME VILLENEUVE-LA-GARENNE QUE
LES ENFANTS VOUDRAIENT UN PEU PLUS JOLIE,
UN PEU PLUS PROPRE POUR ÊTRE « COMME LES
AUTRES » ET NE PAS SE SENTIR DIFFÉRENTS.

LES ENFANTS DE MALAKOFF, TOUT COMME CEUX DE CHÂTILLON OU DE BOIS-COLOMBES, APPRÉCIENT D'AVOIR TOUT CE QU'IL FAUT D'UNE VILLE « MÊME SI C'EST EN PETIT ». MAIS QUAND ON EST PETIT, ON A AUSSI ENVIE D'ÊTRE VU ET DE NE PAS VIVRE DANS L'OMBRE DU PLUS GRAND. A BOURG-LA-REINE COMME À MALAKOFF, ILS IMAGINENT UNE TOUR OUI LES FAIT VOIR ET RECONNAÎTRE DE LOIN. À **FONTENAY-AUX-ROSES** ÉGALEMENT, LES ENFANTS VEULENT SORTIR LEUR VILLE DE L'OUBLI ET LUI DONNER UNE RENOMMÉE INTERNATIONALE. AU PLESSIS-ROBINSON COMME À **SCEAUX**, CETTE ASPIRATION À LA RENOMMÉE EST TEINTÉE DE NOSTALGIE OU D'ENVIE DE FAIRE REVIVRE UNE GLOIRE PASSÉE; LES NUITS DE SCEAUX IMMORTALISÉES PAR BALZAC ET LES GUINGUETTES DU PLESSIS.

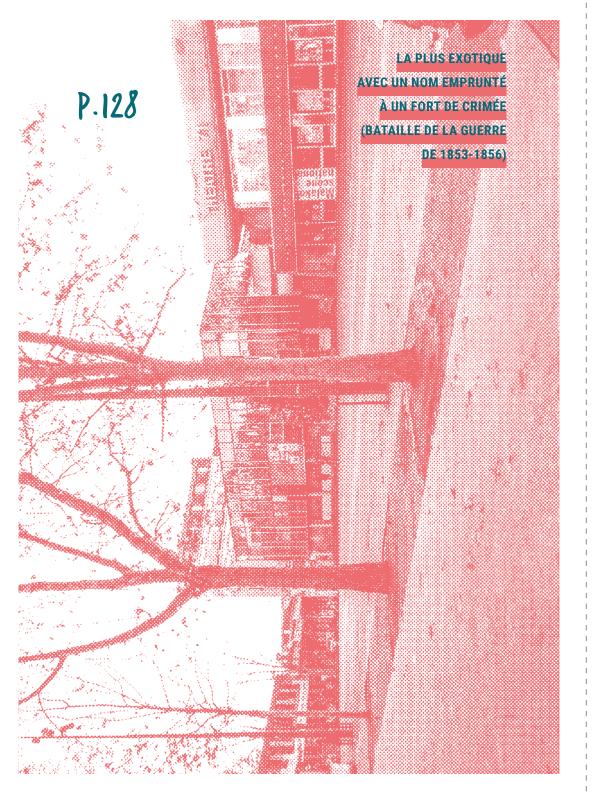
### À **BOULOGNE-BILLANCOURT** ET

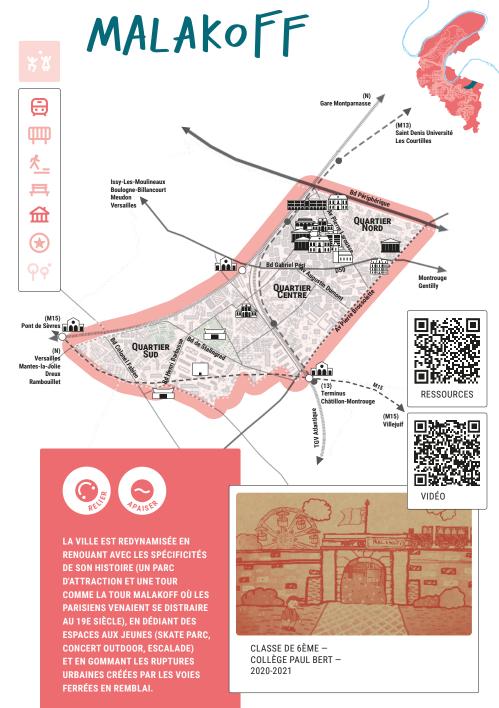
À ISSY-LES-MOULINEAUX, LES ENFANTS CONSIDÈRENT QUE LES VILLES LIMITROPHES DE PARIS Y SONT TROP SOUVENT/ASSIMILÉES ET QUE LEUR IDENTITÉ PROPRE N'EST PAS ASSEZ RECONNUE MALGRÉ LA RICHESSE DE LEUR HISTOIRE ET DE LEUR ACTUALITÉ.

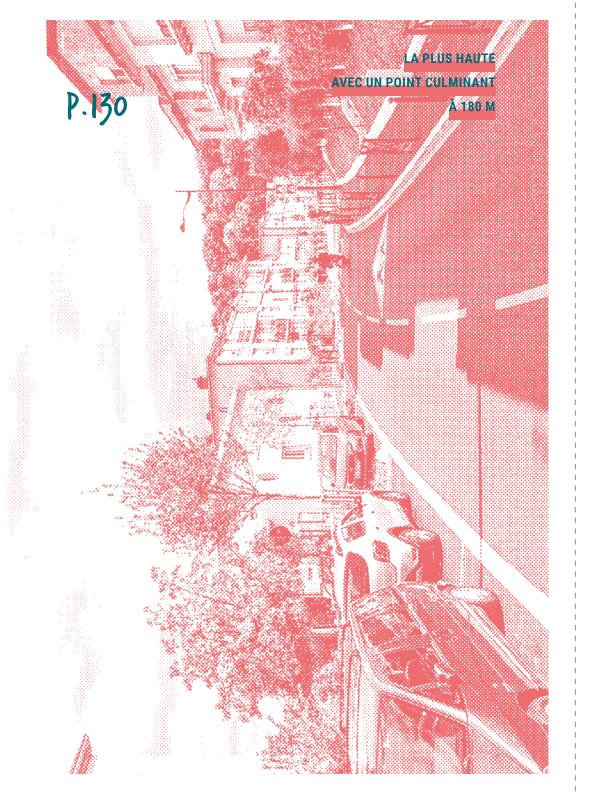
À PUTEAUX, ON VOUDRAIT SE DISTINGUER
DE LA DÉFENSE ET RETROUVER UNE IMAGE
PLUS ANCRÉE DANS L'HISTOIRE DE LA VILLE
MÊME SI LES NOUVEAUX BÂTIMENTS NÉOHAUSSMANNIENS OU NÉO-CLASSIQUES SONT
POUR LES ENFANTS UNE RÉFÉRENCE DE CE
« QU'IL EST BIEN D'ÊTRE » POUR UNE VILLE.

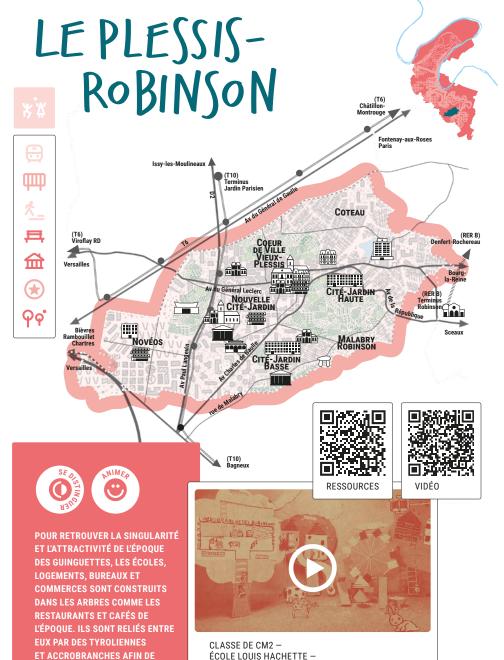
FINALEMENT LES ENFANTS RACONTENT PLUS UNE VILLE DISTINCTIVE QU'UNE VILLE COMME LES AUTRES.









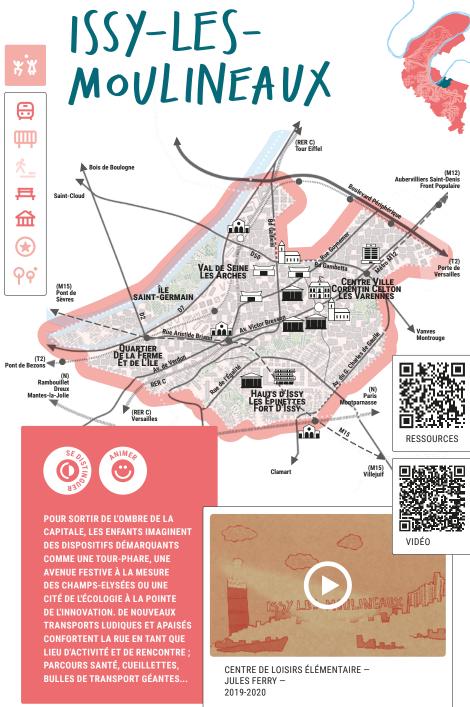


2018-2019

RÉSERVER LE SOL AUX ANIMAUX ET VÉGÉTAUX ET OFFRIR DE JOLIES

**VUES SUR LE LOINTAIN.** 





PROJETER
LES MODES DE VI(LL)E
DE DEMAIN

## MODES DE VI(LL)E

### DE MÉTROPOLITAIN À ÉCOPOLITAIN

Les récits de Cartoon-Villes racontent les modes de vi(II)e actuels des 36 communes des Hauts-de-Seine et projettent vers d'autres modes de vi(II)e qui, dans un monde idéal, combinent les villes révées des enfants et les villes que les adultes pensent pour les enfants et explicitent une autre manière d'habiter l'espace urbain métropolitain. Si cette manière d'habiter varie et se nuance selon chaque contexte et commune, on entrevoit dans les récits des points d'alignement qui dessinent un nouveau mode de vi(II)e métropolitain. Son activation nécessiterait des aménagements aussi bien architecturaux et urbains, que réglementaires et politiques, sociaux, culturels, économiques...

On pourrait en citer quelques uns illustrés dans les récits des enfants :

- Animer et aménager les espaces publics pour qu'ils soient toujours vivants et habités
- Créer des aménagements polyvalents, appropriables et accessibles à tous
- Favoriser la diversité et l'équité spatiale et sociale
- Ménager des potentiels de jeu libre et créatif partout dans la ville
- Autoriser le jeu et le détournement des aménagements et mobiliers urbains
- Retrouver des terrains d'aventure, d'exploration de la nature et de cohabitation avec le vivant
- Aider à la mobilité autonome des enfants ; balisage, signalétique, sécurité...
- Privilégier la **lenteur** et la continuité à la vitesse
- Raconter la ville, son histoire, ses spécificités, ses ambitions
- Construire collectivement le devenir de la ville
- Nommer, au **conseil municipal**, un défenseur des intérêts des enfants
- Faire des droits fondamentaux de la personne, du bien-être et de la santé une priorité

Ces aménagements mèneraient vers une forme de ville idéale qui n'a néanmoins rien d'utopique si l'intérêt des enfants (et le respect de leurs droits fondamentaux) devient une donnée prioritaire de la pensée du cadre bâti.

Dans la continuité de cette démarche, le prochain dispositif de sensibilisation à la ville et à l'architecture de l'Atelier pédagogique du CAUE92 s'intéresse aux modes de vie écopolitains. Écopolitains en réaction à métropolitains pour imaginer une ville et des modes de vie qui répondent aux enjeux actuels de la transition environnementale et sociétale; pratiques décarbonées, préservation de la biodiversité et des ressources naturelles, mutualisation et partage de biens et ressources, valorisation des spécificités locales. Il s'agit pour les participants d'inventer et réaliser à échelle 1 un élément d'aménagement qui accompagne des pratiques innovantes pour mieux habiter.

Rendez-vous est pris pour découvrir les aménagements expérimentaux des enfants et penser différemment la ville de demain !

### 36 RÉCITS DE VILLE 1 143 CONTRIBUTEURS

## **PARTICIPANTS**



### L'ATELIER PÉDAGOGIQUE DE LA VILLE ET DE L'ARCHITECTURE

Fanny TASSEL Directrice de l'exception qui confirme la règle

Elodie TOUATI-BRISSON Directrice de l'étiquetage

Lucile PEYRUCQ Directrice du détourage

Alexandrine BOUAULT

Laurianne CHALOPIN

Maïa BODINEAU

Ayumi SHINOBU

### **VIDÉASTES**

ASSOCIATION CONTROLE Z

Julie RICHARD

Jasmin et Eddy

ANNEE ZERO

Benoit MARTIN

Antoine PLOUZEN MORVAN

## VILLES ÉCOLES, CENTRES DE LOISIRS ENSEIGNANTS, ENCADRANTS, ANIMATEURS ENFANTS

Liste détaillée ci-après



ANTONY

© caue92

La classe de CM1 de l'école La Fontaine, encadrée par Mariella FERRARI, enseignante.



ASNIERES-SUR-SEINE

© caue92

La classe de 6ème du collège François Truffaut, encadrée par Isabelle BRICE, professeur documentaliste, Amélie BOISSEAU, professeur d'histoiregéographie et Véronique GETLIFFE, professeur d'arts-plastiques



**BAGNEUX** 

© caue92

La classe de 3ème du collège Romain Rolland, encadrée par Eric VALFREDINI, professeur d'arts-plastiques, et Nourdine MECHAOUAT, professeur de technologie



### **BOIS-COLOMBES**

© caue92

La classe de 5ème du collège Jean Mermoz, encadrée par Pénélope ELIE, professeur d'arts-plastiques et Caroline RABEL, professeur documentaliste



### CHATENAY-MALABRY

© caue92

La classe de 6ème du collège Sophie Barat, encadrée par Claire DURVILLE, professeur documentaliste et Mme JOURSON, professeur d'histoiregéographie



### **BOULOGNE-BILLANCOURT**

© Société du Grand Paris / Stéphane Laniray / La Seine Musicale / Département des Hauts-de-Seine

La classe de 5ème du collège Bartholdi, encadrée par Pierre ESNOT-LEPEINTRE, professeur d'artsplastiques



### CHATILLON

© caue92

La classe de CM2 de l'école Gambetta, encadrée par Mélanie HOUDOIRE, enseignante



### **BOURG-LA-REINE**

© caue92

La classe de CM2 de l'école de la République, encadrée par Anne-Marie LEBRUN, enseignante et des élèves de l'Institut des Jeunes sourds, encadrés par Bénédicte BRUGEL-GACHES et Christine MATEO



### **CHAVILLE**

© caue92

La classe de 4ème du collège Jean Moulin, encadrée par Sylvia DEHON, professeur d'histoire-géographie



### CLAMART

© caue92

La classe de CM2 de l'école Jules Ferry, encadrée par Sylvie MASSE, enseignante



### CLICHY

© caue92

La classe de 3ème du collège Jean Macé, encadrée par Emmanuelle RAVARONO, professeur de français



### COLOMBE

© caue92

La classe de 6ème du collège Paparemborde, encadrée par Claire OLLO, professeur d'histoire-géographie et Jennifer LEVY, professeur d'artsplastiques



### COURBEVOIE

© Stéphane Asseline, Région Île-de-France

La classe de 6ème du collège Georges Seurat, encadrée par Hafida HAMMADI, professeur documentaliste. Catherine DUVAL, professeur de français, Fatiha BOUGHAZI, professeur de mathématiques et Lydia BONNIN, professeur d'histoire-géographie



### **GENNEVILLIERS**

© caue92

La classe de 6ème du collège Louis Pasteur, encadrée par Aurore TONDELIER, professeur d'histoiregéographie et Léa PERNECKELE, professeur documentaliste



La classe de 6ème du collège Les MARTINO, professeur de technologie, Amélie NICAISE, professeur d'artsplastiques et Solène MONTEIL, professeur d'histoire-géographie





### GARCHES

© caue92

La classe de CM2 de l'école Pasteur A. encadrée par Mylène CHAPUIS et M. BUFFETRILLE, enseignants



ISSY-LES-MOULINEAUX

© caue92

Les enfants de CE2-CM2 de l'accueil de loisirs élémentaire Jules Ferry, encadrés par Pascaline LUCOT. Directrice Enfance Association CLAVIM. Céline et Antoine, animateurs



### LA GARENNE-COLOMBES

© caue92

La classe de 6ème du collège Les Vallées, encadrée par Morgan TRICAULT, professeur documentaliste, Stéphanie VLAMINCK, professeur d'histoire-géographie et Claudie YEKHLEFF professeur de français



LE PLESSIS-ROBINSON

© caue92

La classe de CM2 de l'école Louis Hachette, encadrée par Claire LANGLOIS, enseignante



LEVALLOIS

© Caue92 - Luc Boegly

La classe de **6ème du collège Saint-Justin**, encadrée par Anne Marguerite CHOMBART DE LAUWE, professeur d'arts-plastiques



MALAKOFF

© caue92

La classe de 6ème du collège Paul Bert, encadrée par Éric LEMOINE, professeur d'histoire-géographie, Stéphanie DUTAY, professeur de mathématiques, Christophe CAMMAN, professeur de technologie, Naoual GALIT, professeur de français et Aurélie HAMELIN, professeur documentaliste. Avec le soutien de Florence GIACOMELLI et Frédérie LHOMME de la Direction des Affaires Culturelles de la ville de Malakoff



MARNES-LA-COQUETTE

© caue92

La classe de **CM2 de l'école de la Marche**, encadrée par Jeannine HEC, enseignante



### MEUDON

© caue92

La classe de **6ème du collège Paul Bert**, encadrée par Sylvie DO, professeur
d'arts-plastiques, Marielle BESNARD,
professeur de français et Cécile
COTON, professeur de mathématiques



### MONTROUGE

© caue92

La classe de **6ème du collège Maurice Genevoix**, encadrée par Julie LESBRE, professeur d'histoire-géographie et Sandra PINAUD, professeur de français



NANTERRE

© Martin Argyroglo

Les enfants de CE2-CM2 des centres de loisirs élémentaire de l'Etang et des Fontenelles, encadrés par Christine FOLY, Direction de l'action éducative, Fabrice et Jean-Christophe, animateurs



NEUILLY-SUR-SEINE

© caue92

La classe de **4ème du collège Pasteur**, encadrée par Nathalie KHODJERANE, professeur d'arts-plastiques et Mme WOIMANT, professeur de français

La classe de CM2 de l'école Michelis B, encadrée par Barbara LECLERC, enseignante



### **PUTEAUX**

© caue92

La classe de 3ème du collège Maréchal Leclerc, encadrée par Luc PERIN, professeur d'éducation musicale, Karine JANOD, professeur de français, Sebastien ROFFAT, professeur d'histoire-géographie et Jean-Luc BRÉANT, professeur d'arts-plastiques



**RUEIL-MALMAISON** 

© caue92

La classe de 4ème du collège Marcel Pagnol, encadrée par Anne-Sophie BERGER, professeur documentaliste, Pierre GAUVILLE, professeur de technologie, Sandra DE COURNUAUD, professeur de français, Thomas COVELO, professeur de mathématiques, Yoann MARQUES, professeur d'histoiregéographie, Lucie MARTIN, professeur d'arts-plastiques et Sandra DEGUIL, professeur de physique-chimie



Les enfants de CE2-CM2 du Conseil Municipal des Jeunes, encadrés par Florie LEBOUILLONNEC, Pôle Famille et solidarités et Khalija NASRI, animatrice

### SÈVRES

© caue92

La classe de 4ème du collège de Sèvres, encadrée par Emilia RALUCA Lazar, professeur documentaliste, Hélène GOLEC, professeur d'histoiregéographie et Fabienne JAKUBIAC, professeur d'arts-plastiques



La classe de 4ème du collège Yves

JOUASSIN, professeur d'arts-

professeur documentaliste

du Manoir, encadrée par Marie-Amélie

plastiques, et Monique GALIMBERTI.

### VILLE-D'AVR

VAUCRESSON

© caue92

La classe de **CE2 de l'école Jean Rostand**, encadrée par Olivier DE BEAULIEU, enseignant



### SAINT-CLOUD

© Stéphane Asseline, Région Île-de-France

La classe de **CE2 de l'école Montretout**, encadrée par Anne-Laure REVERSEAU, enseignante



### **SCEAUX**

© caue92

La classe de CM1 de l'école du Centre, encadrée par Britta WACKS, enseignante



La classe de CE2 de l'école Raguidelles,

encadrée par Frederique LAINE,

### VANVES

SURESNES

enseignante

© caue92

© caue92

La classe de CM2 de l'école Larmeroux, encadrée par Laurence LESCOP, enseignante



VILLENEUVE-LA-GARENNE

© caue92

La classe de **CE2-CM1 de l'école Jules Verne A**, encadrée par Erwann PERICHOU, enseignant



RÉCITS PROSPECTIES

DE MODES DE VI(LL)E

MÉTROPOLITAINS

# CARTON VILLES JE RAONTE MA VILLE EN DESSIN ANIMÉ

DE 2018 À 2022, L'ATELIER PÉDAGOGIQUE DU CAUE92 A MENÉ DANS LES CLASSES DES HAUTS-DE-SEINE LE DISPOSITIF DE SENSIBILISATION À LA VILLE ET À L'ARCHITECTURE « CARTOON-VILLES, JE RACONTE MA VILLE EN DESSIN ANIMÉ ».

36 COURTS-MÉTRAGES D'ANIMATION NUMÉRIQUE ONT ÉTÉ RÉALISÉS PAR LES ENFANTS DES 36 COMMUNES DU DÉPARTEMENT POUR PRÉSENTER LEUR MODE DE VI(LL)E ACTUEL ET UNE VERSION FUTURE IDÉALISÉE. LES 36 VIDÉOS ET LES RESSOURCES DOCUMENTAIRES RÉALISÉES SPÉCIFIQUEMENT PAR LE CAUE92 SUR CHACUNE DES VILLES SONT LIBREMENT ACCESSIBLES SUR WWW.CAUE92.COM OU EN SCANNANT LES OR-CODES DES PAGES INTÉRIEURES.

CONÇU À LA FOIS COMME DISPOSITIF DE SENSIBILISATION ET COMME OUTIL D'ÉTUDE ET DE PROSPECTIVE DE LA VILLE, CARTOON-VILLES A PERMIS DE RÉCOLTER LES RÉCITS DES ENFANTS SUR LEURS VÉCUS, LEURS REPRÉSENTATIONS ET LEURS ATTENTES URBAINES. CET OUVRAGE PROPOSE DES LECTURES COMPARATIVES DES DIFFÉRENTS RÉCITS AFIN DE COMPRENDRE LES MODES DE VI(LL)E ACTUELS DANS LES HAUTS-DE-SEINE, ET PLUS LARGEMENT DANS LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS, ET DE PROJETER CEUX DE DEMAIN AVEC LA CONTRIBUTION DES ENFANTS.